

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'un *même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une *Synthèse* unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués des longremps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)

DERNIÈRES PUBLICATIONS

FABRE D'OLIVET

Introduction de l'État social de l'Homme

CONTENANT LA CONSTITUTION HUMAINE
ET L'ANALYSE DES TROIS PRINCIPES DE L'UNIVERS

avec une planche hors texte

Edition autographiée. 2 francs

Franco. 2 30

Aux bureaux de l'INITIATION, 5, rue de Savoie, PARIS

HIRAM

Revue d'Études Symboliques et Initiatiques

Directeur : PAPUS •• Rédacteur en chef : TEDER

MENSUELLE

ABONNEMENTS : France : 3 fr. par an ; Étranger : 4 fr.

Bureaux : 13, rue Séguier, PARIS

AU PAYS DES ESPRITS

Préface de PAPUS

1 vol. in-8 (tirage restreint) 5 fr.

== Chez FICKER, 4, rue de Savoie, PARIS ==

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

5, rue de Savoie, 5

TÉLÉPHONE — 816-09

PARIS-VI^e

DIRECTEUR : PAPUS

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS

PUBLICITÉ : VENTE AU NUMÉRO

LIBRAIRIE INITIATIQUE

23, Rue Saint-Merri, 23

PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

PRIME GRATUITE

A titre de *Prime*, le service du *Journal du Magnétisme* est fait gratuitement à tous les abonnés de *L'Initiation* qui le demandent, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie Initiatique*.

REDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : 5, rue de Savoie, Paris

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupe Indépendant d'Études Ésotériques. 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants.

Ordre Martiniste.

Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix.

École Supérieure libre des Sciences Hermétiques.

Union Idéaliste Universelle.

F. T. L. (section française).

Rite Swedenborgien (Loge INRI).



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

Les Curiosités de l'occulte

(Suite.)

Le nouement de l'aiguillette.

« Si le diabol ne veult qu'elles engraisent, il faudra tordre le douzil, et bouche clouse. »

RABELAIS (*Gargantua*).

Le sorcier peut nouer l'aiguillette, ce qui, en terme vulgaire, signifie : empêchement pour l'homme ou pour la femme d'avoir des descendants. Le nouement de l'aiguillette se fait au moment du mariage, le sorcier prononce à l'encontre du prêtre les paroles magiques en faisant un ou plusieurs nœuds à un cordon ou à un fil quelconque. Dès ce moment, la consommation du mariage devient impossible, le dénouement ne peut être effectué que par le sorcier qui a noué l'aiguillette.

Jules Bois, dans son livre *le Satanisme et la Magie*, nous dit : « J'avoue ne pas me trouver très à l'aise au milieu de ces prescriptions du grimoire, qui s'en-

chevêtrent à l'obscurité génération. Ici la magie relève davantage de Brantôme que d'Agrippa. En tout cas, je serais assez disposé à bénir, à remercier du moins le bon diable noueur d'aiguillette ; il semble boucher les conduits d'égout, refréner la vieille bestialité hennissante, il frappe et lie le petit démon de chair qu'il déchaîne trop souvent et par lequel tant de bassesses et tant de trahisons s'accomplissent. Certes, l'ordure humaine tarie par le diable, c'est drôle ; mais ce n'est pas sur le débauché que le sort s'acharne, bien plutôt sur le paisible et légitime époux. Allons, ne félicitons pas trop d'avance le malin astringent de l'amour ; c'est un collaborateur d'Onan, un malthusien excessif et en délire. »

Voici, d'après le R. P. Crespet, prieur des Célestins de Paris, les différents moyens dont use le Malin pour empêcher l'effet du mariage :

- « 1° On tient qu'il oste la puissance d'engendrer, par certaines racines d'herbes et jus qui refroidissent et rendent les parties sans chaleur ;
- « 2° En séparant et distrayant les corps de l'un et de l'autre de peur qu'ils ne s'accouplent ;
- « 3° En divertissant et aliénant leur volonté de se joindre ;
- « 4° En aliénant seulement la volonté de l'une des parties, non de l'autre, pour la transporter ailleurs ;
- « 5° En réprimant et assoupissant la nature ;
- « 6° En empeschant l'élanement des esprits esquels la vertu de se remuer consiste et en retenant les membres ;
- « 7° En estoupant les conduits de la semence, de

peur qu'elle ne distille, ny découle au vaisseau propre à engendrer ;

« 8° En assaillant et se saisissant des corps de l'un et de l'autre, et polluant de diverses perturbations les mouvements de leurs esprits ;

« 9° En rendant inutiles les membres dédiés à la génération ;

« 10° En persuadant à l'un, que l'autre est difforme et mal accompli, et qu'avec cela il luy est couvertement ennemy et fort contraire. »

Le P. de l'Ancre nous donne également les diverses sortes de nouements d'aiguillette :

« 1° En rendant les maris odieux l'un à l'autre. Parfois le démon inspire des désirs à l'homme et à la femme, et, quand ils viennent aux embrassements, leur inspire un dégoût invincible ;

« 2° Quand le diable donne un tel empeschement que le corps des espoux ne peut se joindre et les divise et sépare, etc. ;

« 3° Si les esprits vitaux sont empeschez de s'écouler, etc. ;

« 4° Si la nature est inerte, etc. ;

« 5° Lorsque les sorciers usent de quelques agents naturels qui ostent le moyen et la force du mary, etc. ;

« 6° Quand le diable ferme l'embouchure de la nature ou fait qu'il s'y trouve une trop grande arctitude ou qu'il retire et resserre à l'homme ses parties génitales, ou qu'il les lui oste tout à fait, etc. ;

« 7° Lorsque le démon enchâsse l'homme avec la femme d'une telle façon, qu'ils se trouvent liez, prins et colléz, comme avec du glu, et si puissamment,

qu'à peine les pourrait-on disjoindre ou deslier... Ce qui a été autrefois ordinaire, comme on dit, dans la ville de Karente, où ceste manière de liaison estoit si forte, que souvent on mettoit les personnes liées en la façon des chiens accoupez, sur une perche, le mâle d'un costé, la femelle de l'autre, en forme de balance propre pour peser leur crime ou forfait : les exposant à la risée du peuple comme un spectacle monstrueux, avec une huée et acclamation si grande qu'il sembloit que Dieu se fût servi de la main du diable, comme de celle d'un bourreau, pour exécuter cette sorte de supplice envers des gens qui l'avoient bien mérité. Que si on exigeoit semblables peines de tous adultères ou concubinaires, la peine et l'infamie seroient aux plus notables cent fois plus grieve que la mort. »

Les rabbins attribuent à Cham l'invention du nouement de l'aiguillette. Les Grecs n'ignoraient pas ce maléfice. Platon conseille à ceux qui se marient de prendre garde à ce charme ou ligature, qui trouble la paix des ménages. On nouait aussi l'aiguillette chez les Romains.

Saint Augustin, saint Jean Chrysostome, saint Jérôme n'omettent pas les ligatures, et un décret du canon va jusqu'à s'incliner devant elle, à reconnaître que si elle persiste, le diable n'a été alors qu'un instrument de Dieu.

Cet usage passa des magiciens du paganisme aux sorciers modernes. On nouait surtout au moyen âge.

Plusieurs conciles frappèrent d'anathème les noueurs d'aiguillette; le cardinal Perron fit même insérer

dans le rituel d'Évreux des prières contre l'aiguillette nouée.

« Le nouement devient si commun, dit Pierre de l'Ancre, qu'il n'y a guère d'hommes qui osent se marier, sinon à la dérobée. On se trouve lié sans savoir par qui, et de tant de façons que le plus rusé ny comprend rien. Tantôt le maléfice est pour l'homme, tantôt pour la femme, ou même pour tous les deux. Il dure un jour, un mois, un an. L'on aime et n'est pas aimé; les époux se mordent, s'égratignent, se repoussent; ou bien le diable interpose entre eux un fantôme. »

On trouve, dans Ovide et dans Virgile, des procédés employés par les noueurs d'aiguillette de leurs temps. Ils prenaient une petite figure de cire, sorte de Priape qu'ils entouraient de rubans, et prononçaient sur cette tête des conjurations en serrant les cordons l'un après l'autre. « Ramenez, charmes puissants, ramenez Daphnis de la ville en ces lieux. Amaryllis, serre de trois nœuds ces bandelettes de trois couleurs; Amaryllis, serre-les à l'instant, et dis : « Je noue les liens de Vénus. » (Virgile, *Églogue VIII*.) Ils lui enfonçaient ensuite, à la place du foie, des aiguilles ou des clous, et le charme était achevé. Voici, à peu de choses près, le texte de l'exorcisme qui dénoue l'aiguillette et auquel on doit avoir recours pour effectuer la consommation du mariage en vertu du canon « *Si per sortiarias*, etc. »... « Que toute puissance diabolique s'éteigne en toi. Sois délivré de toute ligature, fascination et maléfice de Satan et de ses ministres. Qu'il te soit donné la fécondité et la grâce pour

que tu puisses user du mariage ! Que s'éloignent et deviennent impuissants les démons qui ont fabriqué ce maléfice, en quelque lieu qu'il soit placé, nonobstant tous pactes conclus entre eux et les sorciers et sorcières qui les ont aidés. »

De nombreux rituels donnant des variantes existaient autrefois. Et dans son traité des *Superstitions*, Thiers en énumère une grande partie, citant comme un des plus curieux le rituel de Chartres, datant de 1640.

Le P. Crespet, prieur des Célestins, nous dit dans son livre *De la hayne de Sathan* : « Pour empêcher le nouement de l'aiguillette, il faut parfumer la chambre d'*hypericon serapinum*, porter la pierre *magne*, le cœur d'une tourtourelle, manger un oiseau nommé *pic*, boire de la tyriaque meslée avec le dit hypericon, porter du corail, racine de péone, armoise, le cœur d'une caille, à scavoïr : si c'est l'homme, qu'il porte le cœur du masle ; si c'est la femme qu'elle porte le cœur de la femelle. Mais je croys que toutes ces recettes sont frivoles et supertitieuses. Il est vray que le charme est comme une poison laquelle désire un antidote, de peur qu'elle ne fasse mourir, etc. »

« Les autres, ajoute-t-il, pour chasser le charme, se servent d'autres charmes, comme de la peau, du front de l'hyène, du bois de palme limé avec les dents, de l'herbe satyrion, de l'alyse pendu au plancher de la maison qui sert tant pour les hommes que pour les bestes.

« Autres se servent de rüe ; Démocrite se servoit de la pierre *catochitis* ; les autres disent que cela sert de

contrecharme de cracher sur le pissat qu'on vient de rendre, ou bien sur le soulier devant que de le chauser ; les uns portoient à leur col l'effigie du membre viril, pensant par icelle qu'aucuns sorciers ne leur pourroient nuire... les autres portoient sur leur front, en forme de couronne, la fleur qu'on appelle les *gands Nostre-Dame*, et en latin *Bacchar*... Les autres crachoient en leur sein, afin que le charme ne leur sut nuire, comme il se trouve dans Théocrite, et au livre IV des Épigrammes grecs. »

« Plusieurs, dit Roch le Baillif, tiennent avoir dénoué l'éguillette, qu'ils appellent, et remis les mariez en leur première force en faisant uriner l'homme par l'anneau nuptial au vendredi matin soleil levant, et dire ce mot *yemon* par trois fois. »

Le P. de l'Ancre raconte les cas suivants : « Un jeune homme, en la ville de Saint-Geminian en Étrurie, s'amouracha si fort d'une sorcière, qu'il abandonna sa femme et ses enfants pour venir demeurer avec elle et continua cest oubly jusques à ce que sa femme, advertie du maléfice, l'estant venu trouver, fureta si exactement par la maison de la sorcière, qu'elle trouva, dessous sont lict, pour instrument de ce sort, un crapaut enfermé dedans un pot, ayant les yeux confus et bouchez, lequel elle prit et, luy ayant dessillé les yeux, elle le fit brusler ; et, si à propos qu'aussitost l'amour et l'affection de sa femme estant rappelés par la nature dans sa mémoire et souvenir, il s'en retourna chez lui et passa heureusement le reste de ses jours.

« Un comte de Westravie, aux confins du diocèse

argentinois, ayant été lié par une sienne concubine avec un chauderon enchanté, par le moyen d'une magicienne ou sorcière, laquelle l'avoit jetté dans la cour du chasteau du comte, il fut charmé de façon qu'il demeura trois ans lié, sans qu'il peut avoir nulle accointance avec sa femme. Enfin, elle l'estant un jour allé voir, par fortune luy ayant demandé comme par risée s'il avoit des enfants, il luy fit accroire qu'il en avait trois fort beaux, et sa femme preste à accoucher. De quoy elle fut si étonnée, qu'elle ne se peut tenir de dire : « Maudite soit la sorcière qui m'apprent. « si malheureusement à jeter le chauderon dans le « puits, enfin que vous ne puissiez connoistre votre « femme ! » Et luy ayan conté le tout plus au long, il part aussitost et fit tirer du puits ce chauderon charmé, et l'ayant brisé et fait brusler la sorcière il consumma son mariage et eut de très beaux enfants.

« Et, au diocèse de Lausanne, une sorcière, ayant caché un serpent d'airain soubz le seuil d'une porte, rendit toute une famille impuissante, si bien que non pas même les animaux ny les juments ne pouvoient concevoir ny rendre à perfection leurs petits. Et la maistresse de la maison fit sept abortifs avec de grandes douleurs, jusqu'à ce que le sortilège fût découvert.

« Or, s'il n'y eut eu de liaison magique, ajoute l'auteur, et que c'eust été la seule imagination qui eut opéré cet effet, elle ne pouvoit estre semblable ny préjudicier à tous ceux de la famille ; car l'imagination n'est pas chose héréditaire. »

Le P. Lebrun nous dit, dans son *Histoire cri-*

tique de pratiques superstitieuses : « On ne peut douter que l'imagination ne puisse empêcher l'usage du mariage. On a cru très anciennement qu'il y avait des noueurs d'aiguillette. Hérodote et Tacite en parlent et il y a longtemps que des personnes ont recouru à des secrets, soit naturels, soit superstitieux, pour s'opposer au mauvais effet des prétendus noueurs d'aiguillette. C'est pourquoi l'Église en a fait mention depuis très longtemps dans les rituels et a déclaré excommuniés tous ces noueurs.

« L'abbé Guibert de Nogent dit que son père et sa mère avoient été arrêtés par un semblable maléfice pendant sept ans, et qu'après cet intervalle une vieille femme rompit le maléfice qui leur laissa libre l'usage du mariage. Cet auteur ajoute que s'il y a plusieurs secrets de magie fort cachés, celui des noueurs du mariage était connu et mis en pratique par les ignorans et le bas peuple. »

De nos jours encore, dans le Bas-Languedoc, la ligature est quelque peu mise en pratique. On dit communément en patois : *Nousa lou courejou* (1), ou bien : *Y an fach lou courejou*, se dit d'une personne *frappée d'impuissance la nuit de ses noces*.

On m'a fait voir, dit le P. de l'Ancre, une sorcière, laquelle faict merveille à deslier, car elle a deslié une jeune mariée qui couroit journellement les champs de plain jour comme un lycanthrope et avoit des convulsions et des cris et eslans si furieux et dénaturez, qu'on eust dict qu'elle estoit possédée... Elle

(1) *Nousa lou courejou*, nouer le lacet.

commanda à une femme, liée pour la génération seulement et non pour la copulation, d'écrire quelque chose qu'elle lui diroit et mettre une espée soubz la coïtte de son lit, lorsqu'elle et son mary seroient couchés ensemble, ce qu'elle n'a jamais voulu faire, se doutant bien que cet escrit n'estoit que la promesse que le diable vouloit exiger d'elle... Elle vivoit dans le village où elle habitoit, sans estre aucunement inquiétée par la justice, parce qu'elle prétendoit employer seulement son art à délier les maléfices... Mais elle a dict à plusieurs personnes dignes de foy, qui me l'ont asseuré, que, voulant deslier, entre autres bagatelles que le diable a toujours coutume de mesler en la guérison de toute sorte de gens maléficiés, elle couchoit une nuit avec le mary maléficié dans son lit nuptial, et lui apprenoit des tours et retours qui reviennent et semblent se rapporter au Fescennins des anciens. Ce qui est grandement fâcheux à celui qui doit entrer en licence avec une vieille hideuse et espouvantable, et la se laisser conduire, et tous les membres de son corps, à des embrassements diaboliques... Pour celle-ci, elle n'est ny trop vieille, ny trop affreuse. Tout ce que je trouve de plus estrange, c'est qu'elle employe sa fille, qui est jeune et mariée, à mesme mestier et exercice : ayant si bien estourdy les pensées de son mary, et lié le parler et la langue de tous ceux de son village, sous prétexte de ce qu'on ne voit le mal qu'elle faict, ains seulement le bien de ses cures et guérisons, que ny l'une ny l'autre ne sont recherchées de la justice, ains elles sont appelées en plusieurs bonnes maisons, où à mon advis

elles font et deffont, lient et deslient, ou procurent quelque autre mal parfois pire et plus préjudiciable que celui-là. »

Citons encore quelques mirifiques recettes extraites des *Secrets merveilleux de Petit Albert*. Nos anciens assurent que l'oiseau que l'on appelle pivert est un souverain remède contre le sortilège de l'aiguillette nouée, si on le mange rôti, à jeun, avec du sel béni.

Un autre remède se fait en respirant la fumée de la dent brûlée d'un homme mort depuis peu. Le même effet se produit si on met du vif argent dans un chalumeau de paille d'avoine et qu'on mette ce chalumeau sous le chevet du lit de celui qui est maléficié.

« Ayez la verge d'un loup nouvellement tué, et, étant proche de la portée de celui que vous voulez lier, vous l'appellerez par son nom, et aussitôt qu'il aura répondu, vous lierez la dite verge avec un lacet de fil blanc, et il sera si impuissant à l'acte de Vénus, qu'il ne le seroit pas davantage s'il étoit châtré. De bonnes expériences ont fait connoître que, pour remédier et même pour empêcher cette espèce d'enchantement, il n'y a qu'à porter un anneau dans lequel soit enchâssé l'œil droit d'une belette.

« Enfin, pour modérer le trop grand désir de l'action de Vénus dans la femme : Réduisez en poudre le membre génital d'un taureau roux, et donnez le poids d'un écu de cette poudre dans un bouillon composé de veau, de pourpier et de laitue à la femme trop convoiteuse et l'on n'en sera plus importuné, mais au contraire elle aura aversion de l'action vénérienne. »

« Pour connoître si une fille a esté corrompue, vous

prenez du gais ou geay que vous réduirez en poudre impalpable : vous en ferez prendre le poids d'un écu à la fille ; si elle a esté corrompue, elle ne pourra retenir son urine. »

De l'Ancre dit encore que les sorciers ont coutume d'enterrer des têtes et des peaux de serpents sous le seuil de la porte des mariés, ou dans quelque coin de la maison, afin d'y semer la haine et les dissenti-ments ; mais ce ne sont que les marques visibles des conventions qu'ils ont faites avec Satan, lequel est le maître et l'auteur du maléfice et de la haine. « Par-fois, dit-il encore, le diable ne va pas si avant et se contente seulement de l'oubli, c'est-à-dire, mettant les maris en tel oubli de leurs femmes, qu'ils en per-dent tout à fait la mémoire comme s'ils ne s'étaient jamais connus. »

Pline recommande de frotter de graisse de loup le seuil et les montants de la porte qui ferme la chambre à coucher.

Dans l'Inde, nous dit V. Henry, les conjurations pour « nouer l'aiguillette » sont encore plus gros-sières. Il y a un rite très caractéristique, qui consiste à briser un arc de bois de bād'haka (bois fort solide) dans la trace du pas d'un eunuque. Les autres ne relèvent que du mauvais œil : on regarde fixement le sujet en murmurant l'hymne ominieux (Kaucika-Sûtra, 36, 39-40 ; Atharva-Véda, VII, 114).

Les textes, enfin, mentionnent parmi les envoûte-ments en général une abominable pratique qui tend évidemment au même but : prendre de l'urine, de la siente et les testicules d'un veau, et broyer le tout en

mièttes avec un pilon de bād'haka. Je laisse à penser les vœux que l'hymne formule contre le sujet ; le seul traduisible, c'est qu'il porte désormais une mitre, coiffure des eunuques.

Chez les Arabes nous trouvons dans l'*El-Ktab* la recette suivante. Le pieux Khodja Omer Habély Abou Othman recommande contre l'impuissance morale le traitement suivant : « Quand vous aurez, dit-il, à combattre l'impuissance morale pour autrui, vous lui ordonnerez de faire ses ablutions et ses prières ; puis, posant l'index de la main droite sur la base de son Dkeur et, la main gauche étant posée à plat sur le creux de l'estomac, vous lui recomman-derez de vous fixer ; alors, plongeant vos regards dans ceux du patient, vous prononcerez mentalement les deux derniers chapitres du Koran et vous lui direz à haute voix avec une puissante volonté : « Va, à « partir de ce moment, le charme est rompu et tu n'es « plus impuissant. »

En cas d'insuccès renouveler trois fois cette opéra-tion à une semaine d'intervalle entre chaque conju-ration.

Le docteur Laurent et P. Nagour racontent le cas suivant :

« Il y a quelques années, nous nous trouvions à Biskra. L'Arabe qui nous servait de guide nous raconta qu'un sorcier juif, avec qui il avait eu une dispute, lui avait jeté un sort et que depuis il était impuis-sant.

Voici à peu près le langage qui lui fut tenu : « C'est Yblis qui t'a lié ! Allah seul peut te délier.

« Deux fois par jour, pendant sept jours, tu te rendras
 « à la mosquée, tu te prosternerás dans le mirhab, la
 « face tournée vers l'Orient, et tu prononceras la for-
 « mule sacrée, la prière par excellence : *Lâ ilâhâ illa*
 « *allâhâ, Mohamed rasul allachi*. Pendant tout ce
 « temps tu ne t'approcheras pas de tes femmes et les
 « laisseras en paix. Le soir du septième jour tu choi-
 « siras celle que tu préfères, et tu prieras encore avant
 « de t'approcher d'elle, car la prière reconstitue les
 « forces psychiques et l'état moral de l'homme. Si tu
 « te conformes à ces prescriptions, le sort que le Juif
 « t'a jeté sera rompu et tu redeviendras un homme. »
 Toutes ces prescriptions furent exécutées à la lettre
 et, le soir du septième jour, l'Arabe avait recouvré ses
 facultés génésiques : l'aiguillette était dénouée ; il
 était guéri.

Le docteur Bertherand nous dit : « L'Arabe pos-
 sède des recettes pour refroidir ou exciter à volonté
 l'ardeur d'une maîtresse ou d'une épouse ; arroser
 une femme avec du sang de *khettaiifa* (hirondelle)
 passe pour un moyen certain de s'assurer non seule-
 ment sa fidélité, mais encore son assiduité dans les
 rapprochements sexuels.

« Si le mari désire frustrer sa compagne de tout
 plaisir dans l'acte vénérien et lui enlever tout goût de
 le rechercher, il suffit de lui faire ablutionner les
 parties génitales avec de l'eau de graines de *khass*
 (laitue). L'influence de cette plante est telle que si la
 femme a seulement reposé quelques instants sur une
 de ses moindres parcelles elle fuit à tout jamais les
 caresses conjugales.

Jérôme Cardan, fut impuissant de vingt et un ans
 à trente deux ans. Il attribuait cela aux malignes
 influences de la constellation sous laquelle il était
 venu au monde. « Le soleil et les deux planètes mal-
 faisantes, Mercure et Vénus, étaient, dit-il, dans les
 signes humains ; et parce que Jupiter tenait l'ascen-
 dant, et que Vénus était dominatrice sur toute la
 figure, je n'ai été offensé qu'aux parties génitales...
 Et depuis l'âge de vingt et un ans jusqu'à l'âge de
 trente et un ans, j'ai déploré ma destinée et porté
 envie à celle de tout autre homme. » Comme dans
 l'histoire de sa vie, qu'il écrivit à soixante-quatorze
 ans, il dit qu'à cette époque l'usage des femmes lui
 affaiblissait beaucoup l'estomac, il fallait, ainsi que
 Bayle l'a fort judicieusement remarqué, qu'à cet âge
 il se divertit quelquefois à ce jeu-là.

« Il eut donc, ajoute-t-il, de quoi se dédommager
 un peu des dix années qu'il regrettait tant ; car peut-
 être les eût-il si mal employées, qu'il n'eût pas pu
 vivre à cet égard jusqu'à l'âge de soixante ans. »

Le docteur Hammond raconte qu'un homme
 marié depuis peu, était très attaché à sa femme,
 mais depuis un an, chaque fois qu'il tentait l'acte
 sexuel, une pensée quelconque, souvent de caractère
 comique, s'emparait de son esprit et venait éteindre
 tout désir. L'acte ne pouvait s'achever.

Pour terminer, nous citerons la légende d'Iphiklos
 fils de Phylax, qui nous donne l'idée de ce que pou-
 vait être la magie appliquée à l'impuissance aux
 temps héroïques.

Iphiklos n'avait pas d'enfants. Mélampous, con-

sulté, offre un sacrifice, où il convoque les oiseaux. Le vautour lui apprend que Phylax, un jour qu'il châtrait des boucs, avait menacé Iphiklos de son couteau sanglant et que le couteau avait été planté dans un certain arbre.

Le devin fait retirer le couteau, gratter la rouille et ordonne à Iphiklos de boire cette rouille dans du vin, pendant dix jours de suite ; après quoi, il devait retrouver — et il retrouva en effet sa virilité.

C. B.



Les Avatars du Mantram

Le Mantram est la fixité d'une mathématique réalisée, agissant par un verbe humain.

Les avatars sont :

Le motif, ou plan matériel ;

La mélodie, ou astral ;

Le thème dominateur, ou mental ;

Les analogies existent, parfaites, avec les avatars de l'Ange-Mantram : le Motif-Taureau, la Mélodie-Lion et le Thème-Aigle.

Le motif, en musique, est ce qui construit. C'est la charpente, le squelette, le sujet de la fugue. Il représente les qualités décoratives de l'œuvre ; qualités affermiées par une technique correspondante, et par l'établissement des lois qui dirigent les émigrations du motif à travers les rapports, les modulations et les transformations de la fugue.

En dehors de la mathématique sonore du contrepoint, en dehors de ce Cosmos diatonique où le motif s'incruste, il existe un dérivé du motif. Ce dérivé se manifeste particulièrement dans le « chant plastique », au moyen du parti pris de la non-expression. Le chant plastique, « fresque chantée », atteint à la mélodie par son uniformité, et aux liturgies primitives par la stylisation de ses formes cadencées.

Les chants d'église, strophes, versets, psaumes revêtus d'une expression mentale, sont essentiellement plastiques ; mais leurs formes sont purement décoratives et dépourvues de « sentiment » d'aucune sorte, même du sentiment pieux et des intonations que renferme le cœur de l'homme, lorsqu'il psalmodie. Là est la clef de la grandeur. Grandeur édiflée par les harmonies planes issues des lacs bleus et sans rides de la surface pure de l'être.

La mélodie est la transformation de la plastique décorative en une représentation « sentimentale ». Le masque des tragiques grecs vient d'être arraché. C'est la sensation mise « à nu » et imposée en contact direct à la concordance auditive placée en suggestion sous le dessin mélodique. Elle se divise en mélodie pure et en mélodie conventionnelle.

La mélodie pure dérive de l'essence expressive de chaque race, et produit le « thème populaire ».

La mélodie conventionnelle est une sorte de « pétrification » mentale, dont le but est d'assimiler à une formule donnée des « lignes » sonores qui viennent se couler sans effort dans le moule préparé à cet effet. La mélodie conventionnelle est la négation sentimentale du mode expressif musical. Elle est la caricature du motif et l'envers du thème. Elle est la caricature du motif, en ce sens qu'elle met à jour toutes les intensités abstraites de la décoration plastique, et qu'elle tourne au grotesque les sublimes élans du thème.

Des êtres également subissent ces transformations et représentent ce qu'ils ressentent intimement. Alors,

« l'habit ne fait pas le moine ». Mais quand « l'habit fait le moine », par la mélodie conventionnelle, ce déguisement des sentiments faux devient excessivement facile et à la portée de tous.

Elle est l'envers du thème, parce qu'étant « sans inspiration », elle doit d'abord s'adapter au moule et à la convention établie avant que l'esprit songe à s'exprimer. Par rapport au thème, elle symbolise l'être qui pense « la tête en bas ». Et au lieu de représenter l'artiste indompté, Mazeppa de l'art, toujours prêt à l'ardente poursuite de l'Idéal, cette mélodie conventionnelle nous représente l'artiste timoré, sans désir d'évoluer, se plaisant aux formules rebattues ; l'artiste « arrivé » et finalement l'artiste « décoré ! »

Enfin la mélodie conventionnelle est le « bourreau » du Mantram. Elle tue la possibilité d'une évocation dans les mondes spirituels, puisqu'elle se base sur le confortable de l'oreille physique, par la représentation « manquée » de sensations abstraites, et par conséquent insaisissables à nos sens actuels.

Ce qui s'applique à la mélodie conventionnelle s'applique en art, à toute convention : décors, théâtres, littérature, peinture. Tous les moules représentatifs officialisés sont forcément l'obstacle à « ce qui ne peut se représenter ».

Tout autre est le Thème, fils du Mantram. Fils hautain, fier, puissant, qui donne à l'artiste qui le possède le droit de commander. Le thème n'existe pas sans l'inspiration. Et dans les mondes de l'inspiration pas de conventions.

Le thème arrive vierge, perpendiculaire, unique,

issu de la pensée. Un thème s'incarne dans le plan physique. Il vient « un » et pas « deux ».

Un thème ne se répète jamais dans son incarnation. Par les canaux de l'inspiration, il vient « une fois » pour « un artiste ». Et, incarné, il irradie dans son unité, et reste fixé dans l'océan sonore, luttant parmi d'autres et proclamant la virginité des plans où il est né et où sont inconnus le confortable raisonnement, les théories toutes faites et les sécurités de la logique.

Et le thème, qui vient de si loin, s'incrute dans l'œuvre, et, comme un reflet des mondes spirituels, il demeure « l'éternel soleil » qui fait, de l'édificateur de l'œuvre, l'artiste de la joie!

RITA-STROHL.

3 juin 1909



Un occultiste russe

Solovioff Wladimir, écrivain et publiciste (en russe : Wsiowolod Serguéwitch), naquit à Moscou, le 1^{er} janvier 1849 et y mourut le 20 octobre 1903.

Actuellement, comme écrivain, et malgré l'époque récente de sa mort, Solovioff est peu apprécié et presque ignoré du public russe ; il eut pourtant son heure de popularité ; ses personnages, taillés d'une seule pièce, esquissés, plutôt que peints, voulaient, dans la pensée de leur auteur, faire ressortir l'idée plutôt que le type qui l'incarne. Ainsi présentés, ils étaient faits pour plaire au public russe d'alors, chez qui la simplicité naturelle n'avait pas encore fait place à l'amour des romans d'intrigues complexes, de psychologie recherchée, nés de l'influence de la littérature étrangère.

Le discrédit jeté sur ses œuvres est dû également à des causes politiques.

La Russie, comme toutes les nations occidentales, suit une évolution qui la mène à grands pas vers le socialisme et la révolution, le gouvernement russe s'efforce autant qu'il est en son pouvoir d'enrayer ce mouvement.

De par ses attributions, Solovioff, qui, au début de

sa carrière, était rédacteur au Cabinet de la censure dramatique, à Saint-Petersbourg, avait pris place dans ce mouvement réactionnaire, et comme il avait appris par l'étude des maîtres de l'occultisme à concilier les deux extrêmes dans une juste compréhension de l'équilibre, il resta dans le milieu où le destin l'avait placé, bien que celui-ci ne soit point en communion de pensée avec lui ; c'est pourquoi, lors de l'apparition de ses œuvres, ce furent les revues réactionnaires qui lui ouvrirent leurs colonnes et publièrent ses manuscrits. Ce fut là une des causes principales de cet espèce d'ostracisme dont il fut et est encore l'objet de la part du public russe.

Il est à cela une troisième cause : Solovioff fut un « mystique » et lorsqu'il publia ses œuvres, il n'était pas bon d'être « mystique » hors de l'Église officielle.

Le caractère mystique des œuvres de Solovioff, joint aux tendances réactionnaires qu'on lui imputait, ont, à notre avis, pleinement suffi à jeter sur ses travaux un discrédit, qui, certes, n'est pas mérité.

Le caractère occultiste des œuvres de Solovioff est si fortement marqué, ses dernières productions surtout portent la preuve d'une si pure initiation que nous avons voulu rendre, à un travailleur de l'occultisme, justice qui lui est due et le signaler aux occultistes français qui ne le connaissent point, bien qu'il ait vécu de longues années au milieu d'eux.

Travailleur infatigable autant que modeste, Solovioff passait la journée dans les bibliothèques, la Bibliothèque nationale principalement, et les nuits au classement des matériaux qu'il avait amassés.

La préparation de son œuvre occultiste capitale : *Les Mages*, 1888. *Grand R + C*, 1889, qui ne lui coûta pas moins de cinq années d'un travail acharné, nous montre que Solovioff ne laissait rien au hasard et que, historien autant qu'occultiste, il a voulu donner pour base à son œuvre la réalité et la vérité.

Les Mages et *Grand R + C* ne le cèdent en rien à *Janoni* de Bulwer Lytton ; ils lui sont même supérieurs, à notre avis, par le caractère de réalité que Solovioff a su imprimer à son récit et surtout par le parallèle qu'il a tracé entre les deux voies de l'Initiation : la voie active et la voie passive, sujet qu'il a traité d'une façon magistrale et en véritable initié.

Nous conseillons donc aux occultistes la lecture de ces ouvrages dont une traduction paraîtra bientôt.

Nous avons dit que Solovioff vécut à Paris ; il fut, en effet, intimement mêlé à l'histoire de la fondation de la Société Théosophique.

Compatriote de sa fondatrice Hélène-Pétrovna Blavatzky, il vécut dans son intimité ; d'abord captivé par les facultés et les pouvoirs de cette femme extraordinaire, il arriva bientôt à avoir des doutes sur l'authenticité des phénomènes qu'elle s'attribuait, il l'observa et, soucieux avant tout de la vérité, il ne s'arrêta pas devant la destruction de la plus chère de ses illusions, lorsqu'il s'aperçut que le mensonge était le propre de la personne en qui il avait mis toute sa confiance.

Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur cette partie de l'œuvre de Solovioff, parce qu'elle est d'un intérêt purement historique et que nous esti-

mons avec l'auteur qu'il est inutile de jeter encore quelques pelletées de terre sur cette tombe.

L'ouvrage dans lequel Solovioff (1) a consigné ses observations a été traduit en anglais, en 1895, sous le titre : *Une Moderne Priestess of Isis*.

JEAN SIPREL.

(1) Le roman de M. Solovioff, *les Mages*, traduction d'un de nos frères en occulte, de Russie, est sous presse, à Moscou. Nous annoncerons, en temps voulu, son apparition.
Note de la Rédaction.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

La Mort

A jamais suscité par la nature à se diviser pour se multiplier, à lui donner à *Elle* tout le mouvement initial, pour que sa forme soit dans sa plénitude cosmogonique, l'*Éternel Masculin* se laisse posséder par l'*Éternel Féminin*.

Entre eux, l'union est indissoluble, totale, parfaite, et ce que je vais dire bientôt sur la mort n'implique rien contre cette union.

Tous les principes actifs de l'un entrent en acte dans la substance plastique de l'autre.

Moïse nomme ces principes *Ēlohim, Dieu, les Dieux*; et c'est par l'une de leurs activités *Rouâh Ēlohim*, et non par *Jéovah*, qu'il fait générer la seconde des forces, la lumière.

Il appelle *Iionâh* la substance plastique de l'*Épouse Divine*, une fois fécondée par l'Esprit et en travail d'un nouveau monde solaire, *Noâh*, dans une enceinte cosmogonique déterminée, *Thébâh*.

Dans cette enceinte, dans tout monde solaire, la vie, l'existence des êtres, la substance des choses vient

d'*Iondh*, la colombe amoureuse, emblème sacré des antiques Ioniens, et celle-ci suit le cours réfléchi de la lumière, *Ararat*, en sublimant l'essence ignée des esprits, des âmes et des corps.

Dans tout monde solaire également, la mort, le retour des êtres à l'être, des choses à la substance originelle, *Tohu-Vah-Bohu*, est une puissance cosmogonique du *Dieu Mâle*, s'opposant à *Iondh* partout où les ténèbres s'opposent à la lumière.

L'initiateur premier d'Israël, de la chrétienté et de l'Islam, nomme cette puissance des ténèbres *Horeb*.

Orphée, qui avait également reçu l'initiation dans les sanctuaires d'Égypte, lui donne le même nom, *Èrèbe*, comme il donne le nom d'*Io* à la puissance génératrice de la *Mère Universelle*.

Mais dans la cosmogonie d'Orphée, *Èrèbe* signifie plutôt le lieu propre à la puissance destructive du *Père*; dans celle de *Moïse*, *Horeb* peint sa force dévorante.

Ce lieu, c'est l'ombre corporelle des êtres et le cône de ténèbres que toute planète traîne derrière elle dans les cieux.

Telle est cette vallée de l'ombre de la mort que n'a jamais atteinte la clarté du soleil et que visitent seules la lune et les étoiles.

Osons le dire : oui, le *Père* est destructeur, par cela même qu'il est créateur; *Dieu* bon, quand il faut l'être; *Dieu* terrible parfois, *Tout-Puissant* toujours, non sur la *Nature*, mais par elle, et sur les fils de l'*Homme*, par elle et par eux.

L'*Éternel Féminin* conserve seul l'*Univers*, et le défend à jamais contre l'accablante étreinte de l'*Éternel Masculin*.

Voyez le grand-livre des hiéroglyphes terrestres; les mâles rugissants, qui portent la marque physique de *Dieu*, dévoreraient les *Petits*, si la *Nature*, leur providence, ne veillait dans le cœur de la mère, et n'armait sa faiblesse d'une force terrible pour les défendre des ongles et des dents.

Dans la famille, noyau de l'état social de l'homme, le mâle dans le père pèse lourdement sur l'enfant mâle; il déprime, le plus souvent, ses développements intellectuels et moraux, en comprimant les variations du caractère qui se forme sous l'unité du sien, qui, formé, veut tout plier à sa loi.

Au contraire, la femme, symbole vivant de la *Nature*, est diverse comme elle, et suscite l'enfant à tous ses développements.

Les anciens temples, les antiques constitutions sociales étaient plus éclairés sur ces religieux mystères de la vie que nos sociétés encore barbares.

La confusion des sexes et des âges ne régnait pas plus dans la maison familiale que celle des rangs dans l'État.

La femme avait refuge dans le gynécée, l'enfant dans la femme.

Il est vrai aussi que la femme puisait la science, l'art et l'initiative de sa prêtrise dans des sanctuaires féminins, et qu'elle avait un culte précis des générations, une religion définie des ancêtres.

Quand ce culte et cette religion furent profanés

par la banalité et le scepticisme des neutres civilisés, blasphémés par l'argutie des neutres philosophiques, insuffisamment défendus par les neutres sacerdotaux, la famille et la cité s'écroulèrent, la confusion des sexes, des âges et des rangs brisa et emporta les assises réelles de la société, engloutit toute hiérarchie, le hasard régla seul désormais l'entrée des générations dans la vie; les foyers confondus furent abandonnés des ancêtres, et la mort, la puissance terrible du *Père* de l'*Univers*, entra dans le monde antique et le dévora tout entier dans ses formes religieuses, politiques et civiles.

Quand une société se meurt, sauvegardez sa renaissance en sauvegardant les morts, les femmes et les enfants.

Si donc vous ne voulez pas que l'enfant soit le sépulcre d'un homme, gardez-le des hommes jusqu'à la dixième année; que le père n'intervienne que rarement; que la mère règne en prêtresse-reine sur l'élevage et sur l'éducation première.

C'est pourquoi vous, églises, synagogues, mosquées, au nom du *Saint-Esprit* dont j'indique ici le testament spécial, rouvrez à sa lumière le testament du *Père*, cherchez sous votre Genèse la cosmogonie de Moïse, reprenez l'initiative civilisatrice en réservant l'initiation; donnez-la d'abord aux femmes, aux âges ensuite, aux rangs plus tard, aux races enfin; ou craignez la mort sociale: le *Père Céleste* est courroucé, et les ancêtres effrayés avertissent depuis longtemps les générations que la destruction est proche.

La mort est un baiser de *Dieu*, une caresse du *Père Universel*.

Voilà pourquoi, mère des générations humaines, la femme craint *Dieu* plus qu'elle ne l'aime; comme la lionne, elle tremble pour ses lionceaux, et elle écoute avec anxiété les bruissements lointains de l'Invisible.

Voilà pourquoi le fils est venu la rassurer et lui apporter sa promesse, dont il est temps de laisser passer et agir l'Esprit, si l'on veut que la médiation des choses divines dans les choses humaines ne demeure pas lettre close et parole morte.

Levez-vous donc, vous toutes, vous tous qui voulez que la Chrétienté, l'Islam et l'Israël revivent dans une splendide transfiguration!

En vous découvrant quelques-uns des mystères de la mort, j'arrêterai parmi vous la profanation des mystères de la vie, et la renaissance alors viendra.

Les prêtres de la Grande Pyramide jetaient en courant cette parole funèbre dans l'oreille droite de l'initié:

Oxiris, l'Éternel Masculin est le Dieu noir.

Choisissez donc entre la réalisation de la promesse du *Fils* et celle du Jugement dernier du *Père*, entre la vie et mort.

Individus et sociétés, faites comme les femmes, et craignez *Dieu*.

Cette crainte est le commencement de la sagesse.

Ainsi, partout où l'ombre combat la lumière, partout la mort, puissance cosmogonique du *Père*, est présente, quoique invisible, active, bien que latente.

Reine des épouvantements, quand elle va s'abattre sur une famille, les ancêtres s'émeuvent longtemps avant qu'elle ait frappé ; pendant le sommeil, ils projettent des images prophétiques dans le cerveau nerveux des femmes ; et bien que neutres le plus souvent dans la vie spirituelle, les hommes sont parfois profondément troublés par des songes.

Il arrive quelquefois qu'un des ancêtres apparaît aux yeux corporels.

Dans la veille, une tristesse accablante flotte dans l'air, oppresse les poitrines, étrangle la gorge, angoisse les cœurs.

Les animaux familiers eux-mêmes sentent l'approche de la destruction ; les chiens hurlent lugubrement, et l'on a vu l'émotion qui agite les ancêtres entraîner jusqu'aux choses inanimées du foyer qui leur est cher.

Nul œil profane n'a vu la mort ; personne ne semble appelé à mourir ; et pourtant elle est proche.

Quand cette puissance cosmogonique du *Père* veut entrer en acte, avant qu'elle n'ait suscité les causes mortelles du trépas, la *Nature* s'émeut, l'*Éternel Féminin* s'agite ; *Jonah*, la substance cosmogonique de la vie, frissonne sur la terre et dans les cieux, et les âmes des morts courent avertir les vivants et volent au secours de ce qui va mourir.

Cependant, la mort n'est implacable et sourde que pour les profanes et les profanateurs.

L'initié l'appelle ou la repousse, l'arme ou la désarme, l'excite ou la combat, la déchaîne ou l'en-trave.

Ces choses, en dehors des autels, doivent demeurer voilées et n'être révélées que derrière eux.

Pourtant, par la puissance de son amour, la femme, image humaine de la nature, a fait parfois frissonner ce voile noir et reculer la mort.

J'ai vu un médecin désespéré dire à une mère : « Hélas ! il faudrait un miracle ! »

La mère est demeurée seule au chevet de son enfant : le miracle s'est fait.

Si vous voulez mourir, appelez la mort.

Si vous voulez l'éloigner d'un être cher, priez de toute la puissance de votre âme.

Mais lorsque quelqu'un doit absolument succomber, lorsque l'heure fatale est venue, courage !

Veillez encore sur ce qui va s'endormir : jamais, jamais le dévouement ne fut plus nécessaire.

Le médecin, sentant son art vaincu, s'éloigne à tort.

Au traitement de la maladie doit succéder celui de l'agonie ; à la thérapeutique corporelle, la *Psycurgie* des anciens thérapeutes.

Le prêtre, quand il a administré ses admirables sacrements et récité ses formules, se retire ; pourtant, il reste beaucoup à faire.

A l'exorcisme administratif des sens physiques doit s'ajouter un enchantement réel de la sensibilité, une conjuration précise des ancêtres présents.

Si le prêtre et le médecin, forcés de multiplier leurs services, ne peuvent disposer d'assez de temps pour les prolonger ainsi dans chaque foyer, l'initiation graduée des sexes et des âges est donc nécessaire à l'assistance du mourant comme à la religion du vivant.

Ainsi, mère ou père, femme ou mari, fille ou fils, sœur ou frère pourront donner à qui s'en va toute l'aide dont la mort impose le besoin.

Et quand le dernier soupir est rendu, quand vous avez fermé les yeux de l'être bien-aimé, ne croyez pas l'âme partie au loin, n'abandonnez pas ce cadavre à la veillée des mercenaires : jamais ce qui l'habitait n'eut plus soif de votre intelligence et faim de votre amour.

Ecoutez, et puisse votre cœur tressaillir.

Celui qui veille pieusement un mort aimé, avec la science et l'art du Psychurgue, l'âme du mort l'enveloppe dans ses tourbillons désespérés.

Pleine encore des pensées, des sentiments, et des sensations de l'existence physique, plus souffrante d'avoir quitté son effigie que de s'y tordre de douleur, cette âme qui, dépourvue d'initiation, se sent brisée dans ses attaches corporelles et n'en peut trouver d'autres, s'effare, frissonne, s'élançe et retombe sans initiative, dans une nouvelle agonie d'épouvante-ments.

En vain, si elle vient des sphères divines, son génie céleste lui fait signe ; en vain les ancêtres l'exhortent.

Sa clairvoyance lumineuse demeure frappée de cécité par habitude des yeux, son entendement, de surdité par l'habitude des oreilles.

Plus, dans l'existence, cette âme s'est enracinée à ses instincts, plus elle s'est oubliée dans sa chair, moins elle a repris science, amour et conscience de la vie immortelle, plus aussi elle est prisonnière de

son cadavre, possédée par lui et travaillée par son anéantissement et sa décomposition.

L'état des aliénés les plus désespérés ne donne qu'une faible idée de ces souffrances posthumes qui peuvent durer des siècles.

Soulevez la *Nature* de tous les battements de votre cœur, priez-la, priez *Dieu* près de ce cadavre, vous ne pouvez pas savoir quel bien vous faites.

Cette âme ne voit plus que la nuit, n'entend plus que l'inouï, ne mesure plus que l'insondable, n'a plus qu'une pensée, qu'un sentiment, qu'une sensation : le vertige des épouvante-ments.

La raison et la morale, ces deux rapports avec le milieu humain d'ici-bas, sont bouleversés en elle.

Son moi souffre alors le commencement de la mort seconde sans pouvoir s'y engloutir ; son individualité se cherche dans ces viscères dissociés sans pouvoir s'y retrouver ; sa personne étrangère à elle-même se poursuit à travers ce cerveau et ce cœur inanimés sans pouvoir s'atteindre.

Suspendue sur l'*Horeb*, sur ce puits dévorant de l'abîme que rouvre l'absence du soleil, frissonnante, ahurie, sans poumons pour crier, sans bras pour faire un geste, sans yeux pour les ouvrir et pleurer, elle veut à toutes forces se replonger dans ce cadavre qui, sauf de lugubres exceptions, lui demeure fermé comme le sera la tombe.

Elle reste vaguante dans l'horreur.

Alors le Psychurgue doit l'attirer.

S'il le fait, palpitante, elle cherche dans les ténèbres de son aveuglement, dans le silence de sa surdité.

Que cherche-t-elle ? Elle ne le sait : une épave, un point d'appui, une lumière, une voix dans sa propre tourmente.

Et tout imprégné des effluves de la vie, le survivant l'attire peu à peu vers son cœur comme vers un foyer rayonnant, vers un asile sacré.

Frémissante, elle y vient lentement et s'y réfugie avec ivresse.

Dans cette clairvoyante et chaude syncopatie, elle puise avec avidité du courage, de la force, de la vie psychurgique.

Elle peut attendre enfin, s'accoutumer, regarder avec sa vue, écouter avec son entendement que l'usage des sens a pervertis.

Elle peut briser peu à peu les liens rationnels et moraux de ses passions et de ses facultés, entrevoir distinctement le monde intelligible, déployer ses innéités engourdies depuis la naissance, retrouver son principe ontologique, reprendre possession de sa volonté.

Quand elle s'est ainsi reconnue comme un ramier qui se repose avant de repartir, lorsqu'elle se sent capable d'affronter l'*Horeb* et de s'y orienter, quand elle aperçoit les âmes, les ancêtres et le génie ailé qui l'appelle pour descendre ou pour monter, alors, prête, elle se retourne vers l'être aimant qui la porte, la caresse de l'âme, prie pour elle, et la pleure de l'autre côté de la vie.

Longuement, lentement, l'exilée baise ce cœur pieux et désolé, l'emplit d'une douce chaleur éthérée, d'une irradiation délicieuse, le presse d'une étreinte

spirituelle exquise, lui disant ainsi dans le verbe inflexible des âmes et des dieux :

« Merci ! Adieu ! Non ! au revoir en Dieu ! »

SAINT-YVES D'ALVEYDRES.

Orphée et les Orphiques

(Suite.)

Le culte orphique.

ŒUVRES D'ORPHÉE

« On pourrait peut-être, dit Fréret, se former quelque idée du système religieux de la secte d'Orphée, en rapprochant et comparant plusieurs des poésies orphiques si quelques-uns de ces fragments n'avaient été interpolés par des juifs ou des chrétiens et si un grand nombre ne présentait pas un sens opposé à ce que l'on sait avoir été le système théologique des orphiques... Parmi ces ouvrages orphiques, il en est qu'on donne comme étant plus particulièrement l'expression de la doctrine des orphiques. »

C'est ce que nous allons essayer de faire pour mettre en lumière le culte orphique, mais nous croyons utile d'abord de citer les principaux ouvrages que l'on a attribué au chancre divin de la Thrace.

On est étonné, en lisant les auteurs anciens, du nombre considérable d'écrits de ce beau génie, dont les titres ont, seuls, ou à peu près seuls, échappé à

Poubli. Orphée s'était instruit, en vrai initié, sur tout; il semble qu'il ait parcouru l'échelle entière des connaissances humaines alors connues, et le recueil de ses livres, s'il existait, formerait à lui seul une vaste encyclopédie.

On citait de lui sa :

Génération des douze années primitives où il expliquait le système des êtres animés.

Origines du monde et des dieux Περὶ Διὸς καὶ Ἐρῆς (de Zeus et de la Terre) où il donnait un sexe aux intelligences intermédiaires entre le Père de la Nature et les hommes.

Initiations aux mystères. Traité des sacrifices, dont les ministres du culte religieux parlaient avec un grand respect.

Traité d'astronomie, sur lesquelles amis des sciences naturelles ne tarissaient pas d'éloges, et nous apprenons, par un dialogue de Lucien sur l'astronomie, qu'Orphée, qui avait, dans ses voyages, probablement visité l'observatoire de Babylone, avait, le premier, donné aux Grecs les éléments de l'astronomie.

La Pluralité des mondes, écrit plus de trois mille ans avant les traités du même titre du spirituel Fontenelle et du savant Flammarion.

Κορυβαντικόν, le *Corybantique* ou mystère des Corybantes, qui traitait de l'origine des choses telles que les prêtres de Samothrace l'enseignaient dans leurs mystères.

Πεπλος καὶ Δικτυόν, le *Peplos kai Dictyon* (le Voile ou le Filet des âmes), ouvrage de philosophie occulte qui expliquait le débrouillement du chaos et révélait

le sens de la fable des Titans essayant de détrôner Zeus.

Κρατήρες, le *Kratérés*, traité de l'âme du monde qui renfermait l'idée initiatique de l'œuf générateur des mondes et qu'Hésiode et Aristote lui empruntèrent; Proclus (liv. I), Eusèbe (*Præparat. Evangel.*, lib. III) et Clément d'Alexandrie (lib. VIII) en ont fait de grands éloges.

La *Théogonie* paraît être le supplément du *Kratérés*. On y trouvait, réuni en un seul corps de doctrine, l'exposé des mythologies orientales et grecques, l'origine des symboles et l'explication de toutes leurs allégories.

Ἱεροὶ λόγοι, les *Discours sacrés ou paroles sacrées*, méritent aussi une grande attention parce qu'on nous en a conservé des vers, que, suivant Aristobule cité par Eusèbe, l'hierophante lisait dans la célébration des plus hauts mystères (*Præparat. Evangel.*, liv. XIII). Pythagore assurait qu'ils étaient vraiment d'Orphée, et Clément d'Alexandrie (*Stromat.*, lib. V), saint Justin (*Cohortatio ad gentes*) en rapportent un fragment qui commence à la manière d'une ode d'Horace :

Je vais révéler de grandes choses, profanes, retirez-vous.

C'est le *Ἐσκατο βιβλίοι* des initiations pythagoriciennes. Le vers le plus remarquable de ce morceau est celui qui rend cet hommage à la Divinité :

It n'existe qu'un seul, né de lui-même et toutes les choses [sont d'un seul.

Orphée écrivit encore un *Traité de physique*, où Timée de Locre puisa des idées sur la nature; une *Onomantique* exposant les éléments généraux de la gram-

maire; un *Περὶ Βοτάνων* ou *Traité des plantes*, dont Pline l'Ancien (*Hist. nat.*, lib. XXV, c. 2) a fait un grand éloge.

Dans une *Amnokorie* et des *Ephémérides*, cités par Scaliger (*De emendatione temporum*). Orphée renferma les règles et les institutions sur l'économie rurale et l'agriculture.

Enfin, on lui attribue un *Κρησοί* ou *Traité des oracles*, et un *Ἰοδεκατεριδος* (traduction libre : *le Noir ou Sombre Treizième*) qui correspondait à la treizième lame du Tarot : la Mort, et qui était un traité de magie et de sortilèges.

Tous ces ouvrages n'existent plus depuis au moins 1.500 ans. De toute cette œuvre, seuls trois recueils de vers nous sont parvenus.

L'Argonautique, les *Hymnes sur les parfums*, les *Poèmes sur les pierres*.

Nous avons déjà dit un mot de l'*Ἀργοναυτικά*, nous n'y reviendrons pas, n'ayant pas ici à extraire la vérité alchimique de ce poème épique. C'est par les hymnes, *Ἵμνοι* que nous allons étudier la théogonie orphique. Les hymnes, en effet, portent bien plus l'empreinte du génie du sublime inspiré de la Thrace que le *Περὶ λίθων* (poèmes sur les pierres, les bijoux) et l'*Argonautique*; malheureusement, ces hymnes ne nous sont pas parvenus absolument purs de toute restauration et l'or orphique a été mélangé à l'alliage que ses disciples y ont introduit, sans parler de celui des Henri Estienne et des Gesner Mathias qui remanièrent encore ces hymnes aux seizième et dix-septième siècles.

LES HYMNES ORPHIQUES

Ces hymnes sont au nombre de 86, dont le plus court a 6 vers et le plus considérable 27.

Le but de ces poèmes est toujours le même : ce sont des invocations aux divinités : Zeus, l'Ouranos, l'Aïther, les Astres, etc., cependant que l'on brûlait sur l'autel le parfum spécial au dieu invoqué.

La célébrité de ces hymnes a amené de grandes dissensions parmi les critiques qui ont voulu les apprécier. Le docte et dévot Heinsius (in *Aristarcho*) les appelle « Liturgie de Satan » ! et l'Initié Kircher déclare qu'ils renferment la théologie la plus sublime (in *Œdipo*, II).

Pausanias (liv. IX, chap. XXX) écrit à ce sujet :

« Quant à ses hymnes, ceux qui ont étudié les poètes n'ignorent pas qu'elles sont fort courtes et en petit nombre. Les Lycomides les savent par cœur et les chantent en célébrant leurs mystères. Du côté de l'élégance, elles n'ont que le second rang, celles d'Homère leur sont préférables, mais la religion a adopté les hymnes d'Orphée et n'a pas fait le même honneur à celles d'Homère. »

Nos faibles connaissances en philologie grecque ne nous permettent pas de juger si les œuvres d'Homère sont d'une facture littéraire et poétique plus remarquable que celles d'Orphée, mais nous estimons que les hymnes de ce dernier, comme valeur philosophique et hauteur de vue spirituelle, leur sont et de beaucoup supérieures.

La théogonie orphique.

Nous avons dit, dans notre précédent article, qu'il est possible de se faire une idée générale du système théogonique d'Orphée en étudiant certaines hymnes du Messie de la Grèce. Des écrivains modernes ont essayé avant nous de réaliser ce travail [Fréret (*Académie des inscriptions et belles-lettres : Mémoires*) ; Roll, *Bacchus*], mais ils n'ont pu y parvenir (1) ou n'ont écrit que des erreurs. Cela se conçoit facilement si l'on veut réfléchir un instant que pour pénétrer les ouvrages initiatiques il faut d'abord être initié, comme il fallait être muni du flambeau des mystes pour s'engager dans les ténébreux et effrayants labyrinthes des hypogées égyptiennes et éléusiennes afin de triompher des épreuves de l'initiation suprême et être sacré épopte. La science initiatique est un livre fermé de sept sceaux, écrit pour le profane sur le recto ou en dehors et pour l'initié sur le verso ou en dedans, quelle que soit la valeur littéraire ou intellectuelle de celui qui cherchera à lire dans ce livre, s'il n'a pas la clef pour en pénétrer les arcanes, il errera et écrira des absurdités.

A quel foyer devons-nous allumer notre flambeau pour pénétrer dans les ténèbres de la théogonie orphique ? Au foyer où Orphée alluma lui-même le sien, au foyer des sanctuaires de Memphis, au foyer

(1) Exception faite pour E. SCHÜRÉ, *Grands Initiés : Orphée*.

de l'initiation égyptienne. Que fit en effet Orphée pour édifier sa théogonie ?

Il emprunta à la Science occulte des hiérophantes de Phta les matériaux de son œuvre et, avec eux, il dressa sa merveilleuse théogonie. Il la para des splendeurs de sa poésie, il l'enveloppa du voile mystérieux des légendes que son génie lui fit concevoir ou peut-être qu'il recueillit au cours de ses voyages à travers la Grèce et la Chaldée (1). Mais sous la magie des hymnes de l'aède divin persiste encore la solide charpente de la Science ésotérique. Écartons les mayaviques voiles de la poésie orphique qui nous cachent les grandes vérités philosophiques de l'Antiquité et la Tradition nous apparaîtra, comme partout et toujours, immuable et une.

C'est ce que nombre d'auteurs n'ont pas soupçonné, c'est ce qui les a fait errer et c'est ce que les vieux prêtres d'Égypte eux-mêmes ont dit à Solon à propos des Grecs et que Platon nous a rapporté dans son *Timée* : « O Solon, Solon, vous autres Grecs vous serez toujours des enfants ; il n'y a pas de vieillard parmi vous... Vous êtes tous jeunes d'intelligence, vous ne possédez aucune vieille tradition ni aucune science vénérable par son antiquité... »

Nous voyons, en effet, le poète Apollonius dans son *Expédition des Argonautes* prêter à Orphée des conceptions et des expressions que l'on ne retrouve dans aucun des hymnes de ce dernier.

« Il chanta, écrit Apollonius (v. 503), comment la

(1) Voir Lucien.

Terre, le Ciel et la Mer, autrefois confondus ensemble, avaient été tirés de cet état funeste de chaos et de discorde ; la route constante que suivent dans les airs le Soleil, la Lune, et les autres astres... Il chanta encore comment Ophyon et Eurynome, fille de l'Océan, régnerent sur l'Olympe jusqu'à ce qu'ils fussent chassés et précipités dans les flots de l'Océan par Saturne et Rhéa qui donnèrent des lois aux heureux Titans. Jupiter était alors enfant... etc... »

Nulle part dans les hymnes d'Orphée ou son *Argonautiké* nous ne trouvons cette théogonie mythologique (1).

Et Lycophron (Cassan 1192 et Scholiast) à la suite d'Apollonius adopte cette théogonie en la donnant comme d'Orphée.

Et Proclus le Philosophe, lui-même, dans son Commentaire du *Timée* de Platon, cite ce fragment des *Orphiques* pour expliquer la théogonie d'Orphée :

« Le sceptre de l'Univers fut d'abord entre les mains de Phanès qui le remit à sa fille la Nuit, après lui régna Ouranos qui fut le Ciel. Saturne l'usurpa, par violence, sur son père ; son fils Jupiter le lui enleva à son tour, et il en est aujourd'hui en possession ; mais un jour il sera forcé de le remettre à Bakkos qui sera ainsi le sixième souverain du monde. »

(1) Cette théogonie est celle de Phérécyde, qui est exposée plus clairement dans le passage de Celse rapporté par Origène (*Contra Celsum*, lib. VI). Dans cette théogonie, Ophyon et Eurynome étaient ce que sont Ouranos et Gè, Uranus le Ciel et la Terre dans la théogonie d'Hésiode.

Cette généalogie divine, faite d'usurpations, est une pure fable rapportée de la façon dont Proclus et avant lui les *Orphiques* l'ont présentée.

Quand nous étudierons *les Orphiques* nous verrons à quel degré de superstition et de mépris parmi les Grecs tombèrent les prétendus dépositaires de la doctrine d'Orphée. Un fait analogue s'est produit dans le Christianisme et nous subissons aujourd'hui les erreurs de la Lettre substituée à l'Esprit des paroles de Jésus. Quant à Proclus, qui appartenait à la secte des pythagoriciens, il est probable qu'il connaissait le sens ésotérique, de la doctrine orphique, mais qu'initié — ou pour toute autre raison — il l'a tenu secret.

Et en effet si l'on approfondit le passage cité plus haut, si on le débarrasse des voiles de la mythologie grecque, on y entrevoit la splendide vérité de la Tradition toujours identique à travers l'ésotérisme brahmanique, égyptien et moïsiaque.

* *

INVOLUTION, EVOLUTION

Avec l'initiation brahmanique nous voyons les « Sept Seigneurs Primordiaux... ceux qui jetèrent dans le sol les germes de tout « ce qui croît, *avant qu'ils fussent dans la terre, avant qu'ils eussent poussés* » présider à l'évolution des « Sept Manous » de chacun des « Sept jours de Brahma » ; et Jupiter, le dieu de l'Ère grecque qui dure encore, correspond parfaitement au « cinquième Manou ».

Le Bakkos dont parle Proclus, comme sixième souverain du Monde, et qui est le Phanès-Dionysos-Bakkos d'Orphée, n'est pas encore venu et quand il viendra, Jupiter, cinquième Manou, sera forcé, suivant l'expression de Proclus, de remettre le sceptre de l'Univers à ce sixième manou : Dionysos-Bakkos qui à son tour cédera la toute-puissance universelle au septième Manou, l'Être incréé, Incognoscible, Parahahm, Aïnsoph, etc., c'est-à-dire le retour à l'Unité Primordiale, après les cycles de l'involution et de l'évolution, base de la Création au point de vue ésotérique.

Alors une Création avec ses « sept vagues de vie et ses sept cycles planétaires », après avoir évolué « les sept principes du Grand-Homme : Tikoun-Adam ou Dionysos-Bakkos aura chu dans l'Éternité du Temps ».

Et après les Sept Manous de l'initiation brahmanique, ne voyons-nous pas une idée identique en Égypte et dans le Sepher Béreshit de Moïse, l'initié égyptien, qui nous décrit les sept périodes de la Manifestation Universelle (ion) ?

Tout se tient, tout s'enchaîne, tous ces enseignements initiatiques découlent logiquement les uns des autres, *sont les mêmes*, à travers des prismes divers. Il s'agissait d'ôter les prismes pour apercevoir le rayonnement de la Vérité-Une.

Revenons à la doctrine théogonique d'Orphée.

COMBES LÉON.

(A suivre.)

Le Magnétisme du globe.

L'époque de rénovation avait fourni les idées et montré le but ; la phase d'action brisa les obstacles ; l'apogée atteignit le but, consacra les idées et conquit le progrès de la période. La dernière année de l'apogée européen restreint (1631 + 16 = 1647), le but universel européen de la dernière période de civilisation française est atteint et réglé par le traité de paix de Westphalie, premier monument du droit public européen.

Quel était ce but ?

Pour le savoir consultons les peuples en présence qui étaient : 1° l'Angleterre ; 2° la France ; 3° la catholicité ou papauté, et 4° le deuxième terme teutonique ou allemand.

Le *numéro quatre*, l'empire d'Allemagne, est brisé et sa dissolution est préparée.

Le *numéro trois* est battu, supplanté par le numéro deux et perd définitivement ses plus belles possessions, ses dernières conquêtes ; il subit une première amputation, après de graves échecs.

Le *numéro deux* gagne de toute façon et prend la

suprématie ; sa qualité de peuple-chef devient évidente.

Le *numéro un* fait son organisation définitive pour son compte particulier.

L'événement du futur *numéro un*, de la Prusse, est préparé.

Tel est le mouvement politique : il est sinon accompli, au moins préparé ; il se terminera par une décomposition lente d'un peu plus d'un siècle, et pendant ce temps les secousses ébranleront le vieux noyau, dessineront et faciliteront le mouvement qui doit s'accomplir dans la transformation 1767-1799 et dans la période seizennale 1799-1815 de la grande secousse universelle qui le réglera les comptes définitifs.

L'ESPRIT ET LE PROGRÈS MORAL ET MATÉRIEL DE L'HUMANITÉ

La grande phase humanitaire est, avant tout, puissamment morale. Elle est formée par les deux principales époques de la période séculaire, l'époque religieuse et révélatrice de la rénovation (Zwingle, Luther, Mélanchton, Calvin, Knox), et celle plus philosophique, plus réfléchie, plus déductrice et plus inductrice de l'apogée (Descartes, Bacon, Képler, Galilée), réunies l'une à l'autre par la phase religiosophilosophique d'action (Bèze et Montaigne).

L'idée de l'œuvre de la période est donc religieuse, l'action est religioso-politique et religioso-guerrière, et elle s'accomplit religiosopolitiquement.

L'apogée des peuples-chefs est puissant parce qu'il est vertueux et moral. La puissance morale donne la puissance physique.

Le développement de l'humanité est avant tout moral ; le développement matériel n'est qu'une conséquence forcée du progrès moral.

Tous les mouvements politico-guerriers *humanitaires* ont un but moral *religioso-philosophique* ; souvent ce but est peu apparent ; là où il n'existe réellement pas, les mouvements n'ont pas l'importance qu'on y attache.

QU'EST-CE QU'UNE CONQUÊTE

Avant de dire quelques mots du but moral religiosophilosophique des mouvements guerriers, je vais essayer de rencontrer ce qu'est une conquête ou une extension territoriale.

Les races humaines, les sous-races et les moindres subdivisions naturelles des populations sont assises dans des régions limitées par des lignes géologomagnétiques, et ces lignes bien définies et scientifiques, aussi bien qu'historiques, ne ressemblent généralement guère à celles créées par la fantaisie et par l'intérêt national.

Les races occupent des fractions des grandes subdivisions géographiques, elles sont séparées par les faîtes méridiens et parallèles.

Les sous-races sont établies dans les vallées des fleuves, ont pour limite les arêtes de partage des eaux de ces fleuves. Les moindres subdivisions des races et des sous-races occupent les vallées des rivières et des ruisseaux.

Les faîtes ou les crêtes de partage des eaux séparent les races, les sous-races et les moindres subdivisions

des populations, *que ces faîtes soient ou ne soient pas prononcés, qu'ils soient ou ne soient pas difficiles à franchir*. Ces dernières considérations sont de très faible importance ; la question des races est *géologomagnétique* ; c'est une question d'égale vitalité. Souvent même l'action vitale égale n'est pas limitée par la faîte apparent sinueux ou contourné des premiers soulèvements ; c'est l'expansion magnétique souterraine directe en forme d'arc de grand cercle du globe, productrice du faîte dans les derniers soulèvements qui forme limite.

Les faîtes se rencontrent et forment des *régions modules* qui jouent un rôle aussi important qu'intéressant dans la marche des peuples et de l'humanité. On trouvera quelques indications sur ces régions dans *l'Humanité* ; mais leur développement complet appartient au *géologomagnétisme* qui suivra probablement de près *l'Humanité*.

C'est dans les régions nodales que naissent les hégémonies.

Les principales régions européennes sont :

- 1° La sabino-romaine du Gransasso ou des Abruzzes ;
- 2° La franke du Fichtel (Cabourg-Nuremberg).
- 3° La souabe ou allemande de la Rauhetep (de Hohenstauffen à Hohenzollern) ;
- 4° Les régions helvétiques du Mont Blanc (Savoie), du Gothard (les Quatre-Cantons) et du Bernina (Lombard) ;
- 5° La région saxonne du Harz (Brunswick ; Hesse, Anhalt) ;

6° Celle également saxonne de Brunswick-Lunébourg et la tête holsteinoise (d'Entin et de Gottorp).

Le principal faite de séparation des races humaines est un parallèle qui s'étend, sans solution de continuité autre que les Dardanelles, de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique. On l'appelle aujourd'hui, en partie au moins, le seuil indo-européen.

Ce seuil pénètre en Europe par Constantinople, suit les Balkans, les Alpes Illyriennes, les grandes Alpes, le Jura jusqu'au Ballon d'Alsace ; de ces ballons jusqu'à Boulogne, il sépare les eaux belges de l'Escaut, de la Meuse et de la Moselle, de celles des fleuves français la Seine et le Rhône. Au delà de Boulogne, le seuil indo-européen longe le sud de l'Angleterre jusqu'à Landsend.

La partie de ce seuil qui s'étend de Constantinople à Landsend partage l'Europe en deux : la partie septentrionale teutonique et la partie méridionale ou celtique ; la partie européenne du seuil indo-européen est donc celto-teutonique. Elle est puissamment à relief à l'Orient et faiblement à l'Occident, parce que tout le dernier soulèvement se rattachant à l'arête méridienne colombo-asiatique, a dû s'amoinrir en s'éloignant de cette arête.

Les deux races européennes sont subdivisées en orientales, centrales et occidentales.

Les Celtes sont Pélasges à l'est du Pinde et Ibères à l'ouest de l'arête ibérique.

Les Teutons sont Slavons à l'est du Pinde prolongé, c'est-à-dire dans les vallées de la Theiss et de la Vistule ; ils sont Bretons à l'ouest de l'arête de Moor-

lands, prolongement de l'arête ibérique, avec laquelle elle forme l'arête méridienne occidentale ibéro-bretonne. Cette dernière, longeant la côte de France, sépare la Bretagne du plateau celtique ou français. La Bretagne est bretonne-celtique.

Quel changement les expansions guerrières nombreuses, les débordements celtiques, et les contre-débordements teutoniques ont-ils produit dans les possessions territoriales des deux races ?

Qu'ont-elles gagné depuis près de deux mille ans que César a franchi pour la première fois le seuil celto-teutonique à Soissons, au pied de son revers méridional, et définitivement aux bords de la Sambre, au pied du revers teutonique, où il rencontra l'énergique résistance des Nerviens ?

Qu'ont conquis les Celtes depuis Soissons, en 857, jusqu'au dernier refoulement dans ses limites de la dernière expansion guerrière et du dernier débordement celtique à Waterloo, en 1815, après trois périodes séculaires celtiques (romaine, catholique et française) et une période teutonique (franke) ?

La race celtique occupe le plateau-seuil à l'occident, couvert de champs de batailles dont l'ensemble forme un vaste *champ de sang*, qu'elle a conquis pied à pied, à travers son apogée et son maximum d'expansion, physique et morale, politique et guerrière. C'est le résultat de l'expansion constante et régulière de la période séculaire humanitaire qui vient de finir, et qui fut celle de la plus grande force d'expansion du plateau celtique. Outre la partie du plateau-seuil celto-teutonique d'Occident, la France a deux dépendances

teutoniques belges du nœud mixte celto-teutonique des Ballons : la Lorraine et l'Alsace.

Les Teutons occupent à peu près la même position à l'Orient que les Celtes à l'Occident.

Le champ de sang, limite septentrionale et occidentale des Celtes et des Teutons, où le plateau-seuil, gagné pied à pied dans la dernière période séculaire par les Celtes sur les Teutons, par leur force d'expansion momentanément supérieure, est limité dans le Nord par les champs de Gravelines, de Cassel, de Bouvines, de Lens et Denain ; son axe est tracé par Azincourt, Saint-Quentin, Rocroi, Wattignies, Valmy, et ses limites méridionales comprennent les champs de Crécy, de Soissons, d'Arcis-sur-Aube et de la Fère-Champenoise.

Un champ de sang, une bande de terrain mixte, un plateau de séparation de quinze à vingt lieues de largeur et de cinquante lieues de longueur, où les races se touchent, et qui appartient à l'une ou l'autre suivant que l'une ou l'autre est prépondérante ; voilà comme extension territoriale ou conquête le résultat définitif de vingt siècles de luttes et de nombreuses batailles sanglantes, livrées surtout dans la dernière période séculaire humanitaire, celle du maximum du pouvoir expansif du plateau celtique, et par conséquent du maximum d'action exercée sur la partie abaissée occidentale du seuil celto-teutonique pendant les cinq derniers siècles.

Le Magnétisme du globe a établi en dehors de toute préoccupation historique, philosophique ou politique :

1° Que la circulation magnétique atteint sa plus

grande énergie annuelle le 18 juin et qu'elle se maintient ainsi jusqu'au 22 juin, jour où le déchargement commence ; or, c'est le 18 juin, jour où la plus grande énergie physique et morale de l'année est atteinte, qu'eut lieu la bataille de Waterloo, et c'est le 22 juin, dernier des cinq jours de la plus grande énergie physique et morale de l'année, que tout fut consommé par l'abdication ; c'est singulier, dira-t-on !

Le magnétisme du globe a établi également que le 9 novembre est le jour de la transformation de la circulation de novembre, comme le 22 juin est celui de la transformation de juin ; ou, en d'autres termes, que le 9 novembre est le jour de la moindre circulation magnétique et de la moindre énergie physique et morale de l'année, comme le 22 juin est celui de la plus énergique circulation. Or le 9 novembre ou le 18 brumaire est le début du premier consul et le 22 juin est la date qui marque la fin de l'Empire. Si c'est du hasard, le hasard est cause aussi que le 18 brumaire appartient à l'année seizennale 1799 et que le 22 juin appartient à l'année seizennale 1815 ; c'est-à-dire que le 18 brumaire est le jour même de la clôture de l'époque de transformation et d'ouverture de la période seizennale du dernier grand éclat (de la dernière période séculaire française) et que le 22 juin est le jour même de la clôture de cette période seizennale, l'avant-dernière de la période séculaire française. Ainsi le chef politique et guerrier du dernier grand éclat français prend les rênes dans un mouvement convulsif, le premier jour de la période seizennale qui lui est dévolue et finit par abdiquer le dernier jour

de cette période ; il s'impose le jour de la *moindre énergie physique et morale* et tombe le jour de la *plus grande énergie physique et morale* des deux années seizennales 1799 et 1815, qui encadrent la période seizennale de la dernière et plus grande expansion morale et matérielle, politique et guerrière de la période séculaire humanitaire française.

On trouvera peut-être ces coïncidences trop remarquables pour les attribuer exclusivement au hasard, d'autant plus que les chefs des derniers grands éclats sont assez rares et que celui de la dernière période séculaire étant le plus grand et le plus providentiel, devait être mieux en règle vis-à-vis des temps et des lieux qu'aucun de ses antécédents.

Après le 9 novembre 1799 et le 22 juin 1815, il serait difficile peut-être de trouver des *rencontres fortuites* plus remarquables. L'histoire cependant offre sinon mieux, au moins aussi bien. L'époque de rénovation (1525) est celle de l'acétisme, de l'enthousiasme religieux, des réformes, des révélations, des inspirations, des conversions et de tout ce qui tient aux mouvements religieux et à l'activité morale ; cependant l'année centrale 1525 n'est pas la plus remarquable de cette époque. Les années *seizennales* 1527 et 1528 lui disputent la première place ; ce sont les années les plus religioso-politiques de la période séculaire. Dites-moi maintenant si vous croyez que c'est le hasard qui a placé en 536 (1528) les *deux faits religioso-politiques principaux de l'histoire* ; la conversion de Cyrus au *judaisme* et l'introduction de celui-ci dans toutes les positions asiatiques des

anciennes civilisations, pour préparer le terrain au Christ, *une période séculaire avant son arrivée*, et la conversion de Clovis, lequel implanta le christianisme dans les possessions européennes des civilisations futures *une période séculaire après l'arrivée du Christ* ?

Capitaine BRUCK.

Maçonnerie Égyptienne

(Suite.)

Alors la maîtresse la fera lever, se fera baiser la main en signe de respect, l'embrassera des deux côtés et la remettra entre les mains de la sœur maîtresse des cérémonies pour qu'elle la présente à toutes les sœurs.

La récipiendaire donnera à chacune d'elles le mot de passe avec le signe, et chaque sœur l'embrassera des deux côtés.

Cette présentation achevée, la maîtresse des cérémonies installera la récipiendaire dans sa place et retournera à la sienne.

Toutes les sœurs s'assoieront, et la grande maîtresse en prenant la parole dira :

« Mes sœurs, la reine de Saba célébrait dans le temple de la capitale de son royaume une fête en l'honneur de Vénus, avec tous les prêtres et ministres de cette fausse divinité, en présence d'un peuple immense ; au milieu du sacrifice elle eut visiblement

connaissance d'un ordre du sage Salomon qui l'obligeait à se rendre en personne au pied du tribunal de ce grand monarque.

« La reine, après avoir consulté ses prêtres, promit de se trouver au jour déterminé. Elle partit et se rendit auprès de Salomon. Ce prince charmé de son obéissance et pénétré de sa confiance la fit préparer et purifier par ses ministres. Il ordonna ensuite qu'elle fût présentée à son tribunal. La reine éblouie de la magnificence inexprimable de Salomon et de son Trône, baissa modestement les yeux, elle demanda humblement à connaître la vérité, et Salomon pour la propager ainsi que pour augmenter la gloire de l'Éternel, lui permit d'approcher de l'autel sacré. Elle fut instruite des vérités de la religion divine et désabusée des erreurs de l'idolâtrie, il la convainquit de l'existence de Dieu, et de l'immortalité de l'âme en lui faisant observer l'arbre de vie dont vous voyez ici l'image. Autour de cet arbre, Salomon avait fait entortiller l'orgueil, représenté par le serpent, l'orgueil cause malheureuse qui, de l'élévation de nos sublimes connaissances, nous a fait tomber dans l'état inférieur et ténébreux où nous vivons. »

La pomme est le symbole du fruit défendu ; il a produit tous nos malheurs : c'est une femme qui abusant de notre empire, est parvenue à faire manger à l'homme le pépin funeste de ce fruit défendu ; mais ce même pépin par la grâce de l'Éternel deviendra un jour le moyen de réparer cette perte, le fruit de notre gloire, et le recouvrant du pouvoir que l'Être suprême a accordé à l'homme : C'est ce qu'annonce Salomon

à la reine de Saba, que je vous répète comme lui dans la même situation et dans le même sens. Il acheva ensuite de lui donner toutes les instructions physiques et morales, il lui recommanda de propager la vérité parmi les idolâtres, il lui communiqua pour y parvenir toutes ses connaissances, et lui fit le dernier adieu. La reine de retour dans le lieu fixé par Salomon répandit la lumière en la faisant connaître à tous les sujets qu'elle en trouva dignes, et leur communiqua l'adoption parfaite qu'elle avait reçue. Dans la société dont elle fit choix, il s'y rencontra malheureusement une fille nommée Kalaipso, qui fut initiée trop promptement dans les connaissances que nous vous communiquerons peu à peu, l'orgueil s'empara de son esprit et le fit tomber dans l'erreur. Tâchez, ma chère sœur, de l'imiter un jour; l'orgueil est la source de toutes les fautes que commet notre sexe, vous en seriez punie comme Kalaipso. La reine de Saba informa Salomon de sa légèreté et des suites qu'elle avait eues.

« Ce roi en fit un châtement exemplaire. Je ne veux pas aller plus loin, ma sœur, mais avec le temps vous en apprendrez davantage. »

Ce discours fini la grande maîtresse fera les propositions qu'elle jugera convenables pour le bien de la loge.

L'oratrice prendra la parole et fera un discours à la récipiendaire sur les points principaux de la réception.

Le discours de l'oratrice terminé, la maîtresse demandera si personne n'a rien à proposer pour l'avan-

tage de l'ordre, elle frappera ensuite, sur l'autel, un coup avec son glaive en disant :

« A l'ordre, mes frères et sœurs. » S'il y a des frères et sœurs elle se lèvera. Tous les assistants en feront autant.

La maîtresse les invitera à remercier l'Éternel. On fera l'adoration à genoux en face du trône, le visage prosterné contre terre, et la maîtresse fermera la loge.

CAGLIOSTRO.

(A suivre.)





PARTIE LITTÉRAIRE

L'HUMANITÉ DIVINE

RÉMINISCENCE

Parmi nos amoureuses fringales,
Dans la volupté, dans la rancœur,
Quand tu me prends sur tes lèvres pâles,
Un Souvenir passe dans mon cœur...
Autrefois !... Mais quand ! je ne puis dire :
Étais-je vivant, étais-je né ?
Tu me rappelles tout « son » délire
Et tout mon bonheur infortuné
D'autrefois... Mais quand ? Je ne puis dire :
J'étais peut-être, hélas ! déjà né.
« Elle » avait au cou le même signe
Que toi-même, et parmi mes bras nus
Avec cette même grâce insigne
« Elle » expirait ces mots ingénus
Qui font que je rebaise le signe
De ton cou blanc entre mes bras nus...
Qu'es-tu ? Réponds-moi, toi la vivante.
Je t'ai connue, il y a longtemps.
Comme l'Autre, ta voix rit et chante ;
Comme l'Autre, pâmé, je t'entends,
Et par toi, je la revois vivante,
La morte, aimée il y a longtemps.
Une ombre dévaste mes prunelles...
Quel souvenir passe dans mon cœur ?
Un souvenir aux ferveurs cruelles,

L'HUMANITÉ DIVINE

253

Qui mêle à nos voluptés ses pleurs...
Comme par l'Autre que tu recèles,
Devrai-je encor mourir de douleurs ?
O charmant Spectre, au milieu des râles,
Quand tu me prends sur tes lèvres pâles,
La dent de l'Autre mord dans mon cœur (1).

JULES BOIS.

(1) Extrait de *l'Humanité divine*, volume de vers lyriques sur
le point de paraître chez Fasquelle.



UN RÊVE ?

.....
Accourez, Séphiroths ! Je prie et vous conjure,
Je veux m'enfuir, là-haut, par le ciel étoilé,
Où l'Être seul immane au cœur de la nature,
Conscience et vouloir de l'Astral inviolé !
Peut-être qu'oublieux de l'humaine détresse
J'oublierais ici-bas mon corps sans vie aux vers,
Pour me plonger au sein de l'extatique ivresse
Où baigne dans vos flots l'Ame des Univers !...

.....
J'ai vécu ces vers, écrits il y a cinq ans...
Hier, à l'heure où le cône d'ombre de notre planète dra-
pait ce continent de ténèbres, je reposais...
Que se passa-t-il, en moi, pendant mon sommeil, je
l'ignore... mais je me trouvai soudain en plein infini, loin,
bien loin de notre misérable terre dont je ne me rappelais
même plus l'existence... et je m'élevai en une lente as-
cension vers les mondes stellaires qui gravitaient au-
dessus de ma... J'allais dire : qui gravitaient au-dessus
de ma tête... Chose étrange ! ma pensée, plus lucide et
puissante que jamais, n'émanait d'aucun centre cérébral,
en un mot je ne possédais plus de corps physique et pas
même un vêtement fluidique. J'étais un... quelque chose
de vague qui pensait, qui voyait, qui éprouvait des sensa-
tions, mais un quelque chose sans forme, sans aspect et
occupant à peine une localisation, un point métaphysique,
seul appréciable par ses rapports avec les lointaines étoiles
et les astres vers lesquels je m'élevais.

Et ces astres, je les voyais, avec des yeux psychiques,
irradiant des feux étranges, des rayons scintillants et ana-
logues à l'éclat électrique des phares... et je m'élevais,
simple conscience dans l'espace firmamental, vers eux !...

Une sensation de paix infinie, de calme reposant n'em-
plissait, sensation que je n'ai jamais connue sur terre,
même aux heures bénies de détente morale et physique.

... Les astres flambaient au-dessus de mon ego qui
s'élevait par un essor harmonieux et grave, en un glisse-
ment éthéré, très doux ; et la nuit splendide, tiède et sans
souffle, m'entourait... Où allais-je ainsi perdu en plein ciel ?
Était-ce un rêve, était-ce une sortie en astral sans corps
fluidique ?.. Je l'ignore... Je me réveillai glacé..., mais
l'âme emplie d'une étrange clarté et d'un apaisement sur-
humain... et, depuis, je regrette cette ascension dans l'in-
fini sidéral, vers des mondes auréolés de clartés divines,
s'irradiant sur le sombre velours céruléen des cieux sans
limite... je regrette surtout la paix profonde qui emplissait
tout mon être invisible, oublieux de cette terre, et la calme
confiance qui me pénétrait dans mon essor vers l'inconnu,
vers l'infini...

O les cieux ! ô les cieux ! ô Lumière éternelle !
Radiuse clarté ! Gloire ! Gloire immortelle !
O Lumière ! O Splendeur perdue à tout jamais !...

.....
25 mai 1909 (1).

COMBES LÉON.

(1) J'eus, l'an dernier, un rêve (?) analogue, mais en corps
astral, scmptrueux manteau de transparente blancheur se con-
tinuant sous mes pieds en une onduleuse traînée poudroyante
d'un éclat laiteux.

Ordre Martiniste
et
Grande Loge Symbolique Espagnole

Nous avons reçu du F. . Victor Blanchard, 30°, 90°,
la communication suivante :

Au T. . Ill. . F. . Papus, 33°, 90°, 96°,
Directeur de l'Initiation,

Paris, 30 mai 1909.

T. . ILL. . F. . ET VÉN. . M. .,

A la suite de l'annulation de la Charte de la Loge martiniste Melchissédéc et à la veille de la mise en accusation d'office devant la R. . L. . Humanidad, n° 240, de quelques fr. . auxquels je n'avais témoigné jusqu'ici qu'une sincère et profonde affection, je crois utile de dissiper, par une déclaration officielle, toute équivoque ou tout malentendu que mon silence prolongé ne manquerait pas de faire naître dans l'esprit des lecteurs des revues *Hiram* et *l'Initiation*.

Je n'hésite pas à avouer publiquement que, durant plusieurs mois, j'ai fait partie de l'Ordre du Temple rénové par les FF. . R... G..., T..., D... et F... J'ai même présidé bon nombre de tenues et conféré l'initiation templière à

quelques martinistes ou maçons. Mais en agissant ainsi, je ne faisais qu'essayer de réaliser physiquement l'Idéal de toute beauté morale et intellectuelle que j'avais entrevu en un instant de foi très ardente. Hélas ! j'étais loin de penser que certains membres du Comité directeur — auquel j'appartenais moi-même — poursuivaient dans l'ombre un but absolument contraire aux intérêts supérieurs et à la saine vitalité de la Franc-Maçonnerie ou du Martinisme.

Une enquête personnelle très sérieuse m'ayant convaincu de l'exactitude des accusations portées contre lesdits fr. . temp. ., sachant aussi que le corps des officiers de l'Ordre du Temple est gravement contaminé par la présence dans son sein de deux membres d'un Tiers-Ordre romain, je m'empresse de vous donner copie de la lettre que je viens d'adresser au F. . R... G..., grand-commandeur templier, pour lui annoncer ma démission de membre de ladite association secrète. Je vous prie, en même temps, de vouloir bien l'insérer dans *l'Initiation* ainsi que celle-ci.

Vous connaissez mon passé initiatique et vous vous rappelez, sans doute, les paroles vraiment chrétiennes que j'ai prononcées en maintes circonstances — notamment lors de l'inauguration de la Loge Melchissédéc — et qui m'ont valu, comme vous le savez, un blâme énergique de la part de quelques frères templiers. Aussi, fidèle à mes serments maçonniques, fidèle à l'esprit de la tradition hermétique et martiniste, je renonce à tous mes grades dans l'Ordre du Temple et je délire de leur serment templier tous ceux que j'ai initiés et qui, je l'espère, ne manqueront pas à l'heure actuelle de se conformer à ma conduite.

J'invite enfin tous les membres de la Loge Melchissédéc à se soumettre humblement et sans aucune hésitation à la teneur même du décret du Président du Suprême Conseil Martiniste.

Certes, il m'est particulièrement pénible de prendre une telle détermination ; mais je ne puis oublier qu'il y a d'impérieux devoirs auxquels tout initié chrétien ne saurait se soustraire sans devenir un parjure ou un traître et sans

pactiser par le fait même, directement ou indirectement, soit avec les farouches exploiters du sentiment religieux, soit avec les athées ou les matérialistes qui, voulant jouir à leur aise des honneurs et des biens de ce monde, sèment le désespoir, la désolation et la ruine dans le cœur et le cerveau de leurs semblables.

En terminant, je souhaite que ceux de mes frères qui se sont momentanément écartés du bon chemin se souviennent des principes que leur inculquèrent les Ill.° Chefs du Souv.° Gr.° Cons.° Gén.° et Gr.° Or.° des Rites Unis pour la France et ses dépendances. Puissent-ils aussi reconnaître leurs erreurs et se repentir sincèrement de leurs fautes pour revenir bientôt à nous.

Veillez agréer, T.° Ill.° F.° et Vén.° M.°, avec tous mes remerciements, l'hommage de mon profond respect ainsi que l'expression de mes sentiments frat.° dévoués.

VICTOR BLANCHARD, 30°, 90°,

S.° I.°.

Secrét.° de la R.° L.° Humanidad,
Ex-Président de la L.° Melchissédéc.

Ayant envoyé, le 20 avril 1909, ma démission de templier au F.° R... G... et ce dernier ne m'en ayant pas accusé réception, je lui adresse une nouvelle lettre — recommandée cette fois — et dont voici la teneur :

Au T.° C.° F.° R... G...
Gr.° Com.° de l'Ordre du Temple.

Paris 30 mai 1909.

T.° C.° F.°.,

Ayant acquis la conviction que le *Camp templier* de Paris n'est qu'une création de quelques membres du Grand-Orient alliés aux Jésuites, je vous prie de me rayer des Tableaux de l'Ordre du Temple. Car mes titres de 30°,

de 90° et de S.° I.°, ne me permettent pas de continuer plus longtemps à entretenir des relations fraternelles avec les partisans ou les représentants d'une politique sectaire et, par conséquent, antimartiniste ou antimaçonnique.

Veillez agréer, t.° ch.° f.°, l'expression de mes sentiments distingués.

VICTOR BLANCHARD.

P.-S. — Le F.° G... n'a même pas daigné répondre à cette lettre, pas plus qu'à celle que je lui ai adressée pour le prévenir de sa mise en accusation d'office devant la R.° L.° Humanidad, n° 240.



ANALYSE ET SYNTHÈSE

Revue mensuelle publiée à Cannes.

Analyse et Synthèse est un organe indépendant très bien fait, il publie dans son deuxième fascicule une étude sur les photographies psychiques dont nous détachons les importantes pages suivantes.

Procédé de la photographie fluïdo-magnétique.

Les clichés fluidiques s'obtiennent à sec, ou bien la plaque placée dans le bain révélateur. On peut employer indifféremment les plaques ordinaires — 6/9 de préférence. — Lumière, Jougla, Guillemot, etc.; j'emploie habituellement le révélateur à l'hydroquinone; mais on peut se servir de tous les révélateurs photographiques.

Lorsque la plaque devient noire, et il faut la laisser assez noircir, la mettre dans le fixateur, c'est-à-dire dans la cuvette contenant l'hyposulfite de soude; regarder l'image quand la plaque est désiodée et la laver pendant trois quarts d'heure.

La plaque à sec peut être mise sur le front, sur la nuque, maintenue par un bandeau ou un mouchoir, ou bien sur le cœur, sur l'épigastre, sur une partie quelconque du corps malade, fiévreuse. On peut la laisser en place longtemps, pendant une heure, tout en vaquant à ses affaires. On la prépare dans la chambre noire, à la lumière rouge en l'entourant d'une double enveloppe de papier noir. On la place sur le corps, côté gélatine du côté de la peau, de préférence. On peut aussi prendre la plaque

sèche à nu avec les mains et la maintenir à un centimètre du front, dans la chambre noire, pendant dix à quinze minutes.

C'est ainsi que j'ai obtenu mes belles photos La Colère, L'Aigle et tant d'autres. On peut obtenir du fluide et des figures en magnétisant une plaque en chambre noire, avec les mains, dans le même temps.

L'obtention des photos est irrégulière, capricieuse, sans qu'on puisse formuler une loi quelconque en raison de ce qu'on a obtenu précédemment.

On éprouve quelquefois des étonnements, comme lorsque la foudre enlève la chemise d'un homme sans le blesser et en lui laissant les autres habits.

S'il s'agit d'une photographie spirite, on n'obtient habituellement rien de cette nature quand on le demande, et on obtient quelquefois une figure très caractéristique quand on n'avait voulu qu'obtenir un peu de fluide.

PHOTOGRAPHIES DANS LE BAIN RÉVÉLATEUR. — Si on met une plaque dans le bain révélateur et qu'on place deux ou trois doigts de chaque main sur la gélatine de la plaque mouillée, pendant dix à quinze minutes, on obtient généralement des effluves noirs plus ou moins variés de forme et quelquefois colorés, d'une ou plusieurs couleurs. Si on place les doigts côté verre, on obtient des effluves d'une forme différente, un fluide irisé, des marbrures; il m'est arrivé cependant d'avoir des figures par ce procédé.

Si on met des pièces de monnaie sur la gélatine et qu'on pose un ou deux doigts sur chaque pièce, les pièces s'impriment généralement et donnent leur effigie comme si on les avait photographiées avec un objectif. — 15 minutes de pose ou plus. — Quelquefois l'image des pièces est colorée.

PHOTOS FLUIDIQUES AVEC L'APPAREIL. — Quelquefois les photographes jettent des plaques sous prétexte que le portrait a des taches, et font poser une deuxième fois le client. Or, souvent ces taches ne sont que des effluves du

fluide vital. Mme Angullana, un puissant médium de Bordeaux, produit des taches à volonté, en prévenant à l'avance les photographes qui font son portrait et à leur grande stupéfaction.

D'ailleurs, j'ai remarqué que les médiums, ainsi que les magnétiseurs, produisent des effluves très facilement.

M. Arsouze m'envoya récemment de Liège, deux poses de la même personne tirées par lui, au même endroit, à cinq minutes d'intervalle, et dont la deuxième pose est remarquable par les nombreuses taches fluidiques et caractéristiques qui l'entourent. On y sent des figures inachevées, des empreintes voulues. Si vous braquez un objectif ouvert en face de votre lit, quand vous êtes couché dans la plus complète obscurité, et que vous le laissez en place pendant un certain temps, soit une heure, par exemple, vous risquez fort d'avoir des empreintes d'êtres ou de radiations de l'espace dont parle Emmanuel Vauchez.

Les procédés que je viens d'indiquer sont forcément incomplets; mais la pratique amènera les expérimentateurs à en trouver bien d'autres; car nous ne sommes qu'au commencement d'une très vaste science.

Commandant DARGET.

Expériences des docteurs Hansmann et Keeler.

PHOTOGRAPHIE D'ESPRITS

La preuve est faite, disions-nous dans le précédent fascicule de notre revue. Mais c'est une preuve de laboratoire.

Nous voudrions aujourd'hui appuyer notre déclaration par d'authentiques témoignages. Nous devons à l'obligeance de notre ami M. Emmanuel Vauchez, le chercheur sympathique que nos lecteurs connaissent déjà, la communication de correspondances du plus haut intérêt dont nous extrayons les passages qui suivent.

Nous y joignons des clichés inédits qui donneront une idée des résultats obtenus par les médiums-photographes américains, MM. les docteurs Hansmann et Keeler, de Washington (1).

Nous adressons en même temps nos plus chaleureux remerciements à Mlle E. D..., professeur de sciences à l'École supérieure de T..., à l'obligeance de qui nous devons la traduction française de nos documents. Mlle E. D... nièce de notre savant E. Vauchez, est précieusement douée pour seconder le vaillant semeur d'idées dans la noble tâche qu'il a entreprise. A tous deux, la revue « Analyse et Synthèse » exprime ses vœux de succès.

Nous avons cru ne devoir rien changer à la traduction littérale des extraits qu'on va lire. Ces lettres familières, écrites avec abandon, conservent ainsi leur caractère propre que nous tenons à leur conserver.

**

Washington (E. U.), 12 octobre 1908.

A Mlle D..., professeur de sciences,

... En 1889, pour la première fois, Jeanne d'Arc inscrit son nom sur mon ardoise, avec le nom d'autres personnages célèbres. Depuis elle m'a signalé sa présence par l'intermédiaire de différents médiums, elle m'a donné fréquemment sa photographie; à la fin, les épreuves obtenues ont atteint l'excellence. Et je vous en donne la preuve.

J'ai obtenu la première photo en décembre 1900. J'étais assis devant un appareil photographique ordinaire, le docteur W. M. Keeler faisant une exposition de 8 secondes. Mon cadeau de Noël, cette année-là, fut une deuxième photographie, montrant une partie de l'armure autour du

(1) Au moment de mettre sous presse, ces clichés ne nous étant pas encore parvenus, il en sera fait un tirage à part. Nos abonnés en recevront un exemplaire prochainement.

cou ; la durée de l'exposition de la plaque sensible fut de 10 secondes.

...A la même époque, j'obtins aussi les meilleures photographies de Benjamin Francklin et du Titien (qui fit en 1889 un portrait de Martin Luther, sur une plaque de porcelaine couverte par une ardoise). Le Titien dessina seulement la tête de Luther ; le costume et les fleurs en couleur sont l'œuvre d'autres artistes ; le tout fut exécuté en 20 minutes.

...J'allai, un jour, chez le docteur D.-J. Stansburg, un excellent médium. Je plaçai une plaque de porcelaine parfaitement propre sur la table, entre deux ardoises, en maintenant le tout avec mes deux mains. Le médium ne touchait jamais ni plaque, ni ardoise et restait debout à environ dix pieds de moi de l'autre côté de la large table. J'entendis bientôt, et devinai aussi, le travail qui s'effectuait entre les ardoises. En 10 minutes, j'obtins le meilleur des portraits de W. Lloyd Garrison, l'homme honorable qui travailla courageusement en qualité d'absolutionniste, à la libération des nègres esclaves d'Amérique : il fut condamné à mort, et on lui réservait le supplice de la corde, mais il fut sauvé au dernier moment. Le dit portrait était d'une teinte bronze doré. L'écriture a été fréquemment reconnue comme étant la propre écriture de Garrison, et j'attache un prix inestimable au témoignage qu'il m'a donné.

La petite branche de muguet (visible sur la photographie) indique la présence de ma première fille, née trop tôt, et qui mourut au bout de cinq jours ; nous l'appelions Ida, mais les anges l'appellent Lis. Je la vois et je parle avec elle quand elle est avec mon fils Otto — cela au moins une fois par semaine, aux séances de matérialisation de Mme Mary A. Keeler. Cette dame est la femme du photographe spirite, le docteur, W. M. Keeler.

La photographie montrant mon cerveau a été obtenue de la manière suivante :

A une séance de Mme Keeler, je trouvai parmi les nombreux messages écrits, celui d'un inconnu, signé : docteur

Dragannoff : « Je désire que dimanche l'opérateur prenne une grande photographie et de la partie supérieure et de la partie postérieure de votre tête, et cela dans un but scientifique. »

Docteur Dragannoff, 13 mars 1904.

Dans la nuit du samedi au dimanche, j'éprouvai une sensation particulière sur le front, et dans le cerveau, comme si le sang y circulait en très larges ondées. Jamais je n'avais ressenti rien de semblable. Donc, le dimanche matin, 20 mars 1904, après que nous eûmes fait nos expériences habituelles (nous obtînmes, entre autres, une douzaine de photographies d'esprits en 5 minutes), je fis connaître au docteur Keeler ce que le docteur Dragannoff m'avait écrit. Il rit beaucoup en m'écoutant, et me dit que les esprits se moquaient de moi. Mais j'insistai. Je m'inclinai sur le siège d'un fauteuil, en me tenant fortement appuyé avec les deux mains. Le docteur Keeler fit une exposition de la plaque qui dura 28 secondes. Ensuite, je m'assis sur le fauteuil de façon que la partie postérieure de ma tête se trouvât exactement en face de l'appareil photographique. Le résultat de cette première expérience, vous le voyez sur l'épreuve que je vous ai envoyée, c'est une dématérialisation complète du sommet de mon crâne et de mon front laissant le cerveau nettement visible...

Une fois je vis Jeanne d'Arc s'élever du plancher pendant une séance de matérialisation : elle était très belle, et elle agitait un drapeau français. Elle fut visible pour tous les assistants, puis l'appareil s'évanouit.

Aujourd'hui, je vous envoie la photographie d'une autre héroïne que j'ai toujours admirée de toutes mes forces : Charlotte Corday. Cette photographie est la meilleure que j'aie obtenue en expérimentant avec le docteur Keeler...

Le docteur Keeler voit les esprits avec clairvoyance pendant nos expériences. Quelquefois les esprits ayant peu de force disparaissent rapidement et sont remplacés par d'autres.

plus forts qui impressionnent la plaque sensible au lieu des premiers.

... J'ai reconnu que je pouvais obtenir des photographies d'esprits, non seulement avec le docteur Keeler, mais également bien et de plus satisfaisantes encore quand je suis seul avec mes esprits amis. Je ne les vois pas aussi bien que le docteur Keeler ; mais je devine leur présence...

Avec un simple portrait du roi Alphonse d'Espagne et de sa fiancée, que je plaçai comme point d'attraction à mon paravent, j'ai obtenu une photographie montrant plusieurs des membres de la famille royale.

Docteur Théo HANSMANN.

..

Washington (E. U.), 21 octobre 1908.

A Mlle D... professeur de sciences,

... Comme la matière n'est pas un obstacle pour les esprits, ils n'éprouvent aucune difficulté à écrire directement sur la plaque sensible pendant le temps qu'elle est enfermée dans la chambre noire. Quelquefois, avec la rapidité de l'éclair, plusieurs écrivent en même temps, beaucoup avec leur écriture bien connue. Mon collaborateur Gent. U. S. Grant m'écrivit une fois sur la plaque sensible, dans la chambre noire : « Ne montrez à personne votre collection d'autographes d'esprits, jusqu'à ce que je vous conseille de le faire à nouveau. » — Deux jours après je reçus une lettre dans laquelle trois personnes me demandaient de les autoriser à regarder ma précieuse collection. J'écrivis au solliciteur que je ne pouvais pas, en ce moment, leur montrer ma collection ; qu'aussitôt que je pourrai le faire, je l'en informerai. Plusieurs mois après, Gent Grant m'écrivit : « Vous pouvez montrer votre collection désormais : l'un de vos solliciteurs a été tué hier à New-York d'un coup de fusil ; les deux autres sont en prison à Claveland (Ohio). »

... Le docteur J. Stansburg fut le premier qui ait photographié un esprit matérialisé, en 1887, en Californie. (Mon ami Stansburg fut grandement injurié à ce propos). Il me donna le portrait de sa femme avec une étoile sur la tête ; c'est ainsi qu'elle apparaissait devant l'appareil quand toute clarté avait disparu.

Plusieurs années après, j'assistais à une séance de Mme Mary A. Keeler, quand les esprits sortirent du cabinet en formes matérialisées. Tout à coup, je reconnus Mme Stansburg avec une étoile brillante sur la tête. Elle me serra la main, puis elle prit l'étoile qui était au-dessus de sa tête et prononça ces mots : « Je place mon étoile d'espérance sur votre tête. »

Aujourd'hui, je vous adresse quelques autres photographies d'esprit. L'une est, je crois, celle de l'impératrice Élisabeth d'Autriche. Elle m'avait donné son portrait 23 heures après qu'elle fut assassinée à Genève ; son fils Rodolphe me l'a apporté. Il m'apparut à cette occasion avec les vêtements d'un chasseur ; c'est ainsi que sa malheureuse mère aimait le mieux le regarder.

Docteur Théo HANSMANN.

..

Washington (E. U.), le 4 février 1909.

A Mlle D... professeur de sciences.

... Je considère l'envoi d'une mèche de cheveux comme un grand adjuvant pour le succès quand la demande de photographie vient de loin, de l'étranger.

Quand votre lettre m'arriva, j'attachai immédiatement votre portrait à mon paravent, je pris la mèche de cheveux, et je sentis un courant électrique exciter mes nerfs avec douceur.

J'ai employé 4 plaques pour mes expériences. Les plaques 1, 2 et 3 montrent des esprits, la 4^e montrait seulement

une remarque peu flatteuse pour moi, écrite par un esprit non sollicité.

Je ne puis connaître tous les esprits photographiés sur ces plaques. Je serais enchanté si vous reconnaissiez ceux que je n'ai pas reconnus moi-même, ou si vous pouviez être fixée peut-être par l'intermédiaire d'un bon médium.

Il me semble que Charlotte Corday est en haut de la plaque 3 dans une position moins favorable que sur la photographie que je vous ai envoyée il y a quelque temps. Vous remarquez que lorsque la plaque n° 3 a été exposée, je n'étais pas moi-même assis devant l'appareil.

... Aujourd'hui, je vous envoie quelques autres photographies; l'une d'elles, le groupe en bleu, montre: en haut, probablement ma fille Ida; elle aime apporter à son père de tels groupes d'esprits; au-dessous d'elle, à sa gauche, Lelaud Standfort, fondateur de l'Université Lelaud Standfort, en Californie. Quand son fils Lelaud Standfort junior mourut en Italie, il apparut à ses parents et leur demanda de fonder une École en sa mémoire. Au-dessous de Standfort est Mac Kinley, le premier président des États-Unis d'Amérique, assassiné à New-York. Plus loin, je reconnais Shakespeare, l'ex-président Harrisson, George Washington, Peter Cooper (fondateur de l'Institut Peter Cooper à New-York). Plus deux ou trois français bien connus dans l'histoire. Je suis ennuyé de ne pas connaître les dames de ce groupe (1).

Depuis plusieurs années, je fais des expériences photographiques avec le docteur Keeler, tous les samedis matin à 10 heures. Si je ne puis aller chez le docteur Keeler, et s'il voit mes esprits amis réunis chez lui à l'heure habituelle, il prend leurs photographies pour moi: c'est ainsi qu'il n'y a pas longtemps, il obtint le large groupe d'esprits

(1) M. E. Vauchez nous a remis une épreuve de cette photographie et de plusieurs autres. Dans toutes, les figures sont d'une netteté parfaite.

D. H.

qui couvre la plaque entière. Vous y voyez le portrait de ma fille Ida presque dans le milieu du dernier quart de la feuille. Les noms de Lincoln, Gladstone, Benjamin Franklin (dans sa vieillesse), d'Henry Clay, l'ex-président Andrew Johnson sont inscrits au bas de la feuille. Le grand visage un peu au-dessous et à gauche de ma fille est celui d'un de mes chers amis, W. Dingle qui, il y a plus de 55 ans, me protégea au péril de sa vie, en Autriche, non loin d'Ischl. Un examen sérieux y montrerait beaucoup de personnages éminents, mais quelques-uns dans des conditions plutôt défavorables.

Cette photographie a été prise dans le monde des esprits et, je suppose, avait dû être préparée pour l'impression en demi-teinte. Un large groupe semblable demanda au moins 5 heures avant de réussir à impressionner la plaque.

... Les esprits s'adaptent aux vues et aux instruments des mortels qu'ils aiment. Il n'y a pas longtemps, j'étais assis devant l'appareil photographique, muni de sa lentille. Le Docteur Keeler ne souleva pas la plaque de bois du porte cliché. Les plaques sensibles restèrent donc couvertes, et malgré cela, les photographies obtenues ne furent pas inférieures, furent peut-être même supérieures à celles obtenues précédemment. Les mortels sont enclins à considérer comme bien petit leur bagage de connaissances; que diraient-ils s'ils le comparaient avec le savoir des esprits désincarnés!

Docteur Theo HANSMANN.

Washington (E.-U.), 1^{er} avril 1909.

A M. Emmanuel Vauchez,

Les Sables-d'Olonne (Vendée).

... La mèche de vos cheveux n'a pas fait d'impression.

sur moi. Aussi, j'ai attaché votre portrait, vos cheveux et votre lettre à mon paravent noir, de telle sorte que les Esprits qui se présentent puissent lire les noms de vos amis dont vous désirez si ardemment voir les visages.

Le photographe doit être absolument calme pendant de telles expériences ; nos souhaits même expressément formels seront toujours lettre morte...

L'expérience d'un grand nombre d'années m'a enseigné ceci : des amis inattendus se montreront presque toujours, tandis que ceux les plus désirés auront rarement le pouvoir d'impressionner la plaque au début, et même après des efforts fréquemment renouvelés.

A la première exposition de la plaque sensible, l'impératrice Joséphine s'est montrée d'une manière magnifique ; sa tête et la partie supérieure de son corps sont si extraordinairement nettes que l'épreuve ne laisse rien à désirer : plus particulièrement sous ce rapport que la partie inférieure de l'apparition est restée assez transparente pour permettre à votre portrait et à votre lettre d'être vus au travers. Comme Joséphine m'a donné son portrait plusieurs fois déjà, elle connaît avec moi et par moi les besoins des mortels : elle a fait dans cette circonstance un grand effort pour vaincre les doutes de *tous les honnêtes sceptiques*.

A la deuxième expérience, Marie Stuart, reine d'Écosse, mais de descendance française, a eu le désir d'être utile à ses compatriotes aimés, et elle apparaît en photographie sous une forme tellement condensée, qu'elle empêche *presque* de voir votre portrait au travers de son corps (j'avais déplacé votre lettre pour cette seconde expérience).

Si vous venez en Amérique, vos esprits amis vous y suivront et seront rendus plus capables, par votre magnétisme personnel, de se montrer sur la plaque sensible dans un milieu qui leur est totalement inconnu. La distance n'est pas un obstacle...

Docteur Théo HANSMANN.

Comment procède M. le docteur Hansmann ? Notre aimable correspondante veut bien nous l'expliquer ainsi :

Dans la pièce où se trouve son appareil photographique, l'opérateur a un paravent noir auquel il attache, face à l'appareil, les objets devant servir de point d'attraction. Les esprits, *s'il y en a*, se matérialisent entre le paravent et l'objectif de l'appareil ; et comme leur corps fluide est plus ou moins transparent, on voit toujours au travers plus ou moins distinctement les objets attractifs fixés au paravent.

Ceci indique que l'appareil étant mis au point, par exemple, pour une distance de 5 mètres, le paravent doit se trouver à une distance de l'objectif supérieure à 5 mètres. Si l'esprit se matérialise exactement à 5 mètres de l'objectif, son portrait est net ; s'il se matérialise à une distance plus courte ou plus longue, l'image est plus ou moins floue : la durée de la pose doit être de 8 à 10 secondes au moins.

Bibliothèque idéaliste Lyonnaise.

Pendant cette année 1908-1909, la *Bibliothèque idéaliste Lyonnaise* (B. I. L.), en plus des prêts de livres qu'elle consent à ses abonnés, a organisé une série de conférences qui ont eu le plus vif succès. Les conférences étaient marquées, comme tout ce qui vient de la B. I. L., d'un caractère d'éclectisme absolu. Tour à tour, les auditeurs ont entendu des causeries d'un caractère franchement hermétique ou kabbalistique, d'autres purement mystiques, d'autres imprégnées de théories théosophiques. Les travailleurs de la B. I. L. pratiquent volontiers le grand

précepte de tolérance et de charité intellectuelle. Aussi leur groupe grossit et sans perdre sa cohésion, et parmi les travailleurs d'hier on voit se dessiner les enseignants de demain.

Citons parmi les sujets de conférences données ou en préparation : le silence (par le président) ; le mysticisme et les mystiques (par un professeur de philosophie) ; le macrocosme et le microcosme ; l'idée de réincarnation ; les forces psychiques ; les nombres, etc...

La B. I. L. se trouve obligée de déménager encore une fois pour trouver une salle de conférences suffisante. Elle transporte son siège, à partir de la fin du mois de juin 1909, rue Tête-d'Or, 45, à Lyon. Nous engageons les lecteurs de l'*Initiation* à noter cette adresse et à demander le catalogue de la B. I. L. pour 1909 à son gérant M. Jas. (Le prix de l'abonnement à la lecture est de 10 francs par an, et la B. I. L. fait le service des livres dans toute la France. Aucune bibliothèque ne donne des conditions aussi avantageuses.)

Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts

TOME I

LES FANTOMES DE VIVANTS

Illustrés de nombreuses gravures et photographies,
par GABRIEL DELANNE.

Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris. Prix
6 francs.

Si le spiritisme a été aussi vigoureusement attaqué de
tous côtés, c'est qu'il combat les idées fausses sur la vraie

nature de l'homme qui ont cours à l'heure actuelle parmi les savants, les philosophes et les adeptes de toutes les religions. A tous il démontre *scientifiquement*, c'est-à-dire par l'emploi de la méthode positive qui s'appuie sur l'observation et l'expérience, que l'âme n'est pas un produit de l'organisme comme le supposent les matérialistes, que ce n'est pas non plus un pur esprit sans réalité positive, tel que l'imaginent les spiritualistes de toutes les écoles.

La connaissance et l'étude du périsprit est un des points fondamentaux de cette nouvelle science. Grâce à son enveloppe physique, l'âme construit son corps matériel, l'entretient et le répare suivant un plan idéal, qui est celui du type auquel elle appartient. C'est dans cet organisme supra-matériel que se conservent les souvenirs ; c'est lui qui aide à la production des phénomènes de somnambulisme, de clairvoyance, de télépathie, de même qu'il permet d'expliquer tous les actes subconscients, depuis ceux qui sont physiologiques, jusqu'à ceux qui ressortissent à la vie proprement dite. Lorsque l'esprit se sépare de son organisme matériel pour retourner dans l'espace, il emporte ce corps impondérable qui constitue son individualité et qui a enregistré tous les acquis de ses vies passées ; dès lors, on conçoit quel immense intérêt s'attache à la démonstration de son existence, qui est en quelque sorte une des pierres angulaires du spiritisme.

Le nouvel ouvrage de M. Gabriel Delanne consacre ses deux gros volumes à cette étude. Le premier, celui qui paraît aujourd'hui, s'occupe d'abord de mettre hors de doute l'existence du périsprit pendant la vie. L'auteur ne fait pas de théorie *a priori* ; il s'attache avant tout à présenter le plus grand nombre possible de faits, et c'est de la discussion de ceux-ci que ressort petit à petit la grande vérité de l'existence du corps fluidique de l'âme. Elle finit par s'imposer à la raison non seulement comme une nécessité logique, mais encore comme un résultat évident de l'observation des fantômes de vivants, qu'ils soient naturels ou provoqués.

Dans ces 500 pages compactes, que des gravures et des photographies illustrent, l'auteur a rassemblé une énorme quantité de documents qui sont puisés parmi les 22 volumes de la *Société anglaise de recherches psychiques*, dans les livres qui ont été publiés sur ce sujet, et dans les revues psychiques et spirites françaises et étrangères. C'est un résumé substantiel qui synthétise toutes les recherches faites depuis vingt-cinq ans dans ce domaine. Nos lecteurs connaissent la méthode précise de cet écrivain et la clarté avec laquelle il conduit ses discussions, aussi est-ce avec plaisir qu'on le prend pour guide, afin de s'orienter dans le dédale compliqué des phénomènes.

Une étude sur les apparitions doit commencer logiquement par une discussion sur l'hallucination, puisque celle-ci est la seule explication admise par la science. Mais, et c'est ici la nouveauté, les travaux des psychologues anglais ont prouvé que l'hallucination dite *véridique*, ou *télépathique* est compatible avec une parfaite santé et qu'elle a pour cause la pensée d'un parent ou d'un ami éloigné. Une discussion approfondie établit que cette hallucination n'est ni fortuite, ni morbide, mais résulte de l'action de la pensée de l'âme dont on voit l'image mentale. Les recherches sur la transmission expérimentale de la pensée donnent une base solide à cette théorie.

Alors on passe aux apparitions télépathiques proprement dites, qui ne sont plus des hallucinations construites par le sujet, mais la preuve que l'esprit de l'agent, c'est-à-dire de celui qui agit, est réellement présent. Chose curieuse, mais bien démontrée, l'apparition n'est visible que pour celui qui subit l'action du fantôme.

Comment faire la distinction entre cette vision et l'hallucination ordinaire ? M. Delanne énumère les caractères spéciaux qui ne permettent pas de se tromper. C'est d'abord quand l'apparition présente des particularités, inconnues du voyant, telles qu'un costume spécial ou des blessures qui sont la représentation de la réalité, car l'imagination ou la transmission de pensée ne peuvent en

rendre compte. Ensuite, c'est lorsque l'apparition est vue à un endroit où le vivant se sent et se voit réellement transporté. Des exemples nombreux font comprendre que cette double action ne peut s'expliquer par des hallucinations réciproques, mais nécessite la sortie, l'exode de l'âme de l'agent hors de son corps. Enfin s'il arrive que le fantôme est décrit identiquement par plusieurs témoins, qui l'ont vu ensemble ou séparément, alors, on arrive à cette conclusion que l'âme est vue par les yeux du corps, comme toutes les autres personnes, ce qui prouve qu'elle est réellement *matérialisée*. Quelle nouveauté que la certitude de cette duplication de l'être humain ! chacun de ces ordres de phénomènes est appuyé par des exemples authentiques empruntés aux meilleures sources. La sûreté de la documentation fait valoir le prix de la démonstration et cette lecture est positivement convaincante, surtout lorsque l'on songe que l'auteur a dû forcément se borner dans ses citations, mais qu'il donne toutes les indications nécessaires pour que l'on puisse compléter l'enquête, en se rapportant aux innombrables récits originaux.

L'antiquité et la généralité du phénomène des apparitions est démontrée avec preuves à l'appui, et si à cette constatation on joint l'expérience, alors on comprend que ces fantômes n'ont rien de surnaturel ou de diabolique, puisqu'on les produit à l'heure voulue, à l'endroit fixé, et qu'ici encore, parfois, l'opérateur se sent transporté au lieu même où d'autres le voient. L'induction si logique que le périsprit, s'il est visible pour plusieurs personnes, doit être matérialisé, devient une certitude si le fantôme du vivant agit sur la matière. Cette fois l'hallucination ne peut plus être invoquée, car une image mentale ne peut pas déplacer une chaise, ouvrir une porte, etc. L'âme matérialisée, au contraire, se conduit comme le vivant dont elle est le sosie pourrait le faire. Elle marche, elle tient un livre à l'église, elle cause, elle écrit sur une ardoise, etc. Toutes ces actions si diverses ont été observées souvent, et c'est un des attrails de cet ouvrage de voir groupés ces

faits si convaincants, qui montrent le fantôme agissant à la façon d'une personne en chair et en os.

Chose bien remarquable, la photographie de ces êtres extériorisés a pu être obtenue fortuitement, au grand étonnement des opérateurs qui ne s'y attendaient guère. Voilà ce que l'observation a révélé; mais c'est loin d'être tout.

La démonstration va devenir encore plus irréfutable si on se place dans des conditions qui permettent de comprendre : 1° d'où vient le fantôme ; 2° de quelle substance il est formé ; 3° comment il s'extériorise hors du corps ; 4° quelles sont les relations qu'il conserve avec ce dernier ; 5° où il puise l'énergie qu'il dépense, enfin comment il perçoit la nature sans les habituels organes des sens.

C'est alors que l'auteur nous détaille toutes les recherches des magnétiseurs qui connaissaient le corps fluïdique. Deleuze, Chardel, Charpignon, Lafontaine, Reichenbach apportent leur tribut. Puis ce sont les travaux modernes du Commandant Darget, des docteurs Baraduc, Luys, et surtout de M. de Rochas. Ici les preuves positives s'accumulent et l'on assiste à la démonstration de l'existence du *fluïde des magnétiseurs* dont sera formée cette effigie inerte du corps humain que l'auteur appelle le *fantôme odique*, et qui constitue la plupart des *hallucinations autoscopiques*. On le voit, aucune des modalités d'apparitions n'est oubliée.

Ensuite apparaissent les expériences de Varley et de Crookes sur les fantômes de vivants ; les recherches si nombreuses et si précises des savants en compagnie d'Eusapia Paladino ou d'Eglinton, qui ont permis d'obtenir des empreintes et des moulages du corps fluïdique extériorisé et même de la figure. Puis ce sont les photographies à distance de MM. Istrati et Hasdeu, du capitaine Volpi, etc. Cette fois, aucun doute n'est plus possible : l'âme est sortie du corps, elle en reconstruit temporairement un autre d'une réalité momentanée, mais aussi

absolue pendant cette courte période que celle du corps charnel lui-même !

Que de documents, que de recherches, que de preuves sont renfermés dans ce livre. C'est une démonstration irréfutable du phénomène de la matérialisation de l'âme des vivants et elle nous fait comprendre que celle des prétendus morts n'en est que la suite logique. Il faut lire cet ouvrage pour apprécier avec quelle prudence l'auteur discute les faits. Il est si sûr de l'excellence de sa thèse, qu'il se contente de graduer savamment les faits, et que c'est de leur examen que la vérité se dégage d'elle-même, tellement l'enchaînement en est décisif. C'est la nature qui parle, et quand l'expérimentation confirme les hypothèses que l'interprétation des faits nécessitait, alors la conviction s'impose d'une manière irrésistible.

Quelle magnifique confirmation, par la science indépendante, des enseignements du spiritisme. Cette fois, il ne s'agit plus de croyances, c'est la preuve péremptoire de l'existence de l'âme obtenue en dehors de tout dogme ou de toute confession. Des travaux de cette sorte contribueront à fonder la psychologie intégrale, celle qui ne s'appuyant que sur l'observation et l'expérience aboutit néanmoins à l'affirmation absolue de la spiritualité du principe pensant. Espérons donc pour l'auteur un grand succès, car ce sera en même temps celui du spiritisme, que des travaux semblables élèvent à la hauteur d'une science.

Ce livre de notre ami Delanne mérite d'être très sérieusement recommandé à tous nos lecteurs.

PAPUS.

FAUT-IL DEVENIR MAGE ?

par FERNAND DIVOIRE, prix 2 fr. 50.

Nous détachons de ce volume la conclusion suivante :
 Nous disons nous, chrétiens : en idées, le christianisme

est cette lumière qui les contient toutes: Venez de suite à la lumière; ne vous attardez pas à la couleur du mage, à la couleur du surhomme. Nous avons dit: choisissez la couleur du chrétien, c'est la couleur paisible qui contient toutes les lumières.

Vous avez choisi cette lumière pour combattre en son honneur? Bien. Rentrez votre glaive au fourreau, vous êtes arrivés à la paix. Vous ne souffrez plus, c'est la preuve de la paix, car les cérébraux souffrent et se sentent incomplets. Mais, si l'on vient vous dire: Non, l'histoire n'a pas encore parlé, venez avec les forts à qui appartiennent la terre, venez leur disputer la terre, venez avec eux détruire le ciel, alors souvenez-vous du divin sourire vainqueur de Léonard. Mage ou chrétien? Vous avez enfin vu la lumière dans la paix du cœur, et la paix n'est donnée que par l'amour; vous avez vu l'ombre mauvaise dans la haine qui nie.

Croyez-vous enfin cela? Alors, écoutez:

Il ne faut pas devenir mage: c'est un leurre ou un crime.

Il ne faut pas devenir mage selon Péladan, c'est faux et insuffisant.

Il ne faut pas devenir mage selon Éliphas Lévi, c'est un blasphème et un crime.

Il ne faut pas être surhomme selon Nietzsche, c'est une vanité et une erreur de lèse-humanité.

Il ne faut pas seulement être cérébral ou individualiste, ce n'est qu'une étape.

Veritas est caritas.

La vérité c'est l'amour, l'amour intellectualisé.

LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME

H. DURVILLE, éditeur,
23, rue Saint-Merri, Paris.

La *Librairie du Magnétisme*, qui est la plus puissamment organisée des librairies spéciales, édite tous les bons

ouvrages traitant du Magnétisme, de l'Hypnotisme, des Sciences occultes et de la Médecine usuelle.

Elle vient à nouveau de publier:

CARL DU PREL. — **La Magie. Sciences naturelles.** Traduit de l'allemand par Nissa, préface de M. de Fontenay. **Physique magique. Psychologie magique**, 2 volumes. Prix: 8 francs à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV^e.

Traduction d'un des nombreux ouvrages du savant philosophe allemand, traitant cet intéressant sujet: *La Magie*, qui a toujours été mal comprise par la majorité du public.

Avec une très grande compétence, l'auteur considère que la magie n'est que la partie inconnue de l'histoire naturelle. Ses phénomènes paraissent merveilleux pour la seule et unique raison que les lois qui les régissent sont inconnues. Dès qu'elles le seront, les phénomènes ne paraîtront pas plus extraordinaires que les rayons X ou la télégraphie sans fil. L'auteur a la certitude que c'est en étudiant le Magnétisme que l'on découvrira les causes des phénomènes magiques. Aussi, il donne une large place aux travaux des magnétiseurs et surtout à ceux du baron de Reichenbach qui, sous le nom d'od, a permis d'étudier scientifiquement l'agent magnétique.

La Magie, Science naturelle, offre dans son ensemble, comme dans chacune de ses parties, un intérêt véritable, elle constitue un instrument de travail de premier ordre. L'ouvrage s'impose à tous ceux qui cherchent une explication rationnelle des phénomènes occultes.

F. SAINTEAU. — **Cours complet de la Science de l'Hypnotisme, du Magnétisme et du Massage.** Prix 5 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, Paris.

Ouvrage élémentaire, donnant, en 68 pages, les premiers principes de Magnétisme et d'Hypnotisme tant au point de vue expérimental que thérapeutique.

LANCELIN. — **L'Au-delà et ses problèmes.** Thème magique et Clavicules. **Évocations. Envoûtements. Divination. Miroirs magiques. Philtres. Expérimentation.** Relié. Prix 3 fr. 50, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Tous les phénomènes occultes sont méthodiquement exposés. La voyance est étudiée à fond et l'auteur indique la manière de composer les *miroirs magiques* en précisant les formules qui les accompagnent.

Abbé JULIO. — **Petits Secrets merveilleux** pour aider à la guérison de toutes les maladies physiques et morales. Volume relié de 268 pages, avec 15 figures hors texte, 4^e édition. Prix : 6 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Petit volume que l'on peut mettre en poche. C'est un abrégé des *Grands Secrets* et du *Livre des grands exorcismes* du même auteur, qui contient une collection de prières efficaces. A recommander à ceux qui croient.

H. DURVILLE. — **Le Fantôme des vivants.** *Anatomie et physiologie de l'âme.* Recherches expérimentales sur le dédoublement du corps humain. Volume de 360 pages, avec 10 portraits et 32 figures. Reliure souple très artistique. Prix : 5 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris-IV^e.

Ce nouveau volume est appelé à un succès considérable puisqu'il permet une explication scientifique et nouvelle de la plupart des phénomènes dits spirites. M. Durville prouve d'une façon indiscutable, au moyen d'une expérimentation rigoureusement scientifique, que les coups

frappés, les déplacements d'objets et un grand nombre d'autres phénomènes constatés dans les groupes sont dus à la force du médium extériorisée. Et ces différentes manifestations, il les obtient presque à sa volonté, au moment précis, par le fantôme d'un sujet endormi profondément. Ces recherches, entrevues par le colonel de Rochas dans son *Extériorisation de la sensibilité*, M. Durville se propose de les poursuivre et d'en communiquer les nouveaux résultats dans une seconde édition. Nous leur souhaitons tout le succès qu'elles méritent.

H. DURVILLE. — **Pour combattre les varices, l'ulcère variqueux et le varicocèle.** In-18 de 36 pages. 1 fr.

H. DURVILLE. — **Pour combattre les hémorroïdes et la phlébite.** In-18 de 36 pages. 1 fr.

L'action du magnétisme sur les troubles de la circulation et leurs conséquences : *varices, hémorroïdes, phlébites*, etc., est considérable et la guérison de ces cas se fait toujours facilement par un traitement bien compris si les lésions qui les caractérisent ne sont pas trop profondes. Lorsque les varices ne sont qu'au premier degré de leur développement, elles disparaissent toujours d'elles-mêmes sous l'action équilibrante du magnétisme employé au traitement d'une maladie quelconque, même sans que le magnétiseur soupçonne leur existence. A un degré plus avancé, en appliquant le magnétisme suivant les règles de l'art, on peut presque toujours les guérir en un temps plus ou moins long, surtout si l'on y ajoute un massage spécial, un entraînement progressif à la marche et quelques moyens hygiéniques indiqués par l'auteur. Il en est de même de la *phlébite, des hémorroïdes, du varicocèle* et même de l'*ulcère variqueux*.

DURVILLE. — **Pour combattre la constipation,** avec 1 fig. 1 fr.

Docteur DHEUR. — **Comment on se défend contre la constipation.** 1 fr.

La *Constipation* est la cause directe ou indirecte du plus grand nombre de nos maladies. L'éviter et la faire disparaître lorsqu'elle s'est installée par surprise ou par négligence de notre part, c'est ce que les auteurs cherchent à faire comprendre. Après avoir décrit sommairement comment se fait la digestion, ils exposent les principales causes de la maladie et indiquent les remèdes à opposer à chacune de ces causes. Ces *remèdes* sont, pour le premier auteur, le magnétisme, qui peut toujours être pratiqué par un parent ou un ami dévoué, le massage, l'auto-magnétisme, l'auto-suggestion et les moyens tirés de l'hygiène et de l'alimentation; pour le second, qui définit plus scientifiquement la maladie, c'est surtout l'hygiène et des moyens médicaux simples et efficaces. Après avoir clairement indiqué ce que l'on doit faire et ce que l'on doit éviter, M. Durville publie des exemples de guérison qui peuvent servir de modèles aux différents traitements magnétiques.

* * *

Le *Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie*, fondé en 1845 par le baron DU POTET, paraît 10 fois par an, sous la direction de M. H. DURVILLE, 23, rue Saint-Merri, Paris. Trois à quatre numéros contiennent 114 pages sous couverture.

Il publie des *Conseils pratiques* permettant à tous ceux dont la santé est déséquilibrée d'appliquer avec succès le magnétisme et le massage au traitement d'une ou plusieurs maladies; des *Travaux originaux* sur le magnétisme, le massage, la psychologie et les sciences dites occultes; des *Cures magnétiques*; les travaux de la *Société magnétique de France*, dont il est l'organe, le programme et l'indication des cours de l'*École pratique de Magnétisme et de Massage*; des échos, des informations, des notes sur l'*Hygiène* et la *Médecine usuelle*; une *Revue des*

Livres nouveaux et le catalogue de la *Librairie du Magnétisme*, mis à jour tous les trois mois.

Ayant toujours été dirigé par les Maîtres de l'Art, le *Journal du Magnétisme* forme aujourd'hui une collection de près de 40 volumes. C'est le répertoire le plus complet des connaissances magnétiques. Les 20 premiers volumes (de 600 à 850 pages, petit in-8) furent publiés par le baron du Potet, de 1845 à 1861, les 11 volumes suivants (grand in-8, impression sur deux colonnes), par le directeur actuel. Son format est actuellement un élégant in-18, que l'on peut mettre dans sa poche.

Prime entièrement gratuite. — La direction du *Journal du Magnétisme* fait sur simple demande, à tous les abonnés de l'*Initiation*, son service gratuit à la condition que les abonnements soient transmis directement à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

* * *

Achat de livres et de bibliothèques.

La *Librairie du Magnétisme* possède, en dehors de son catalogue complet, un très grand nombre d'ouvrages épuisés en librairie et qu'elle cède à très bon compte. Elle publiera prochainement une série de catalogues pour les ouvrages qu'elle vend en occasion. D'ici là, elle répond à toutes les demandes par retour du courrier.

Elle achète ou échange tous les volumes traitant de magnétisme, de spiritisme, de théosophie, de sciences occultes. Faire les offres à M. Durville, directeur, 23, rue Saint-Merri.

* * *

Nous recommandons spécialement à nos lecteurs :
LES PETITES ANNALES, organe mensuel (Avignon.)

PATRIE OU MATRIE, par ISIDORE NÈGRE, à Mazamet (Tarn), prix 0 fr. 25.

ESPERANTA PSIKISTARO

Sous la Présidence d'honneur de M. ÉMILE BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon, président du Comité de linguistique espérantiste.

Union internationale d'Études psychiques, par l'Esperanto.
(*Hypnotisme, Magnétisme, télépathie, Spiritisme, etc.*)

Sous le titre de *Esperanta Psikistaro* (*psikistaro*, groupement de psychistes), il est fondé une Union internationale, qui se propose d'utiliser la langue auxiliaire Esperanto, pour étudier internationalement le domaine, de jour en jour plus important, du psychisme (phénomènes, documents, et facultativement théories).

L'*Esperanta Psikistaro* s'adresse à tous les espérantistes qui sont en même temps psychistes, soit magnétistes, soit télépathistes, soit spiritistes, etc. L'*Esperanta Psikistaro* s'adresse aussi à tous les psychistes qui voudront bien devenir espérantistes.

Il est permis de prévoir un temps futur où chacune des diverses catégories de psychistes pourra organiser sa propre fédération internationale par l'Esperanto. Mais pour l'heure actuelle il est bon que toutes les forces des psychistes espérantistes s'unissent en un même faisceau, pour enraciner fondamentalement la puissance d'internationalité et de généralisation que l'esperanto, comme langue auxiliaire internationale, est capable d'apporter à toutes les études psychiques.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE. — ACTION IMMÉDIATE.

(*Décisions du Comité d'Initiative*)

1. — Faire appel aux espérantistes psychiques par des annonces dans les organes espérantistes, et particulière-

ment par des informations dans le journal *Esperanto* de Genève.

2. — Faire appel aux psychistes de tous les pays, par des circulaires en langues nationales, et, quand il sera possible, par des articles dans les organes psychistes de ces divers pays.

3. — En conséquence, organiser des cours d'Esperanto dans les sociétés psychiques.

4. — Les organisateurs de ces cours sont priés de se faire connaître et de communiquer au secrétaire du Comité d'Initiative, au sujet de leurs travaux et des résultats obtenus, des informations qu'il transmettra lui-même au journal *Esperanto*.

5. — Les adhérents sont priés de communiquer au secrétaire les noms des personnes qu'ils connaîtront comme les plus zélées et les plus compétentes, dans le but de dresser une liste de dévouements éclairés et de préparer ainsi la future élection d'un Comité régulier.

6. — Cette élection aura lieu dans un Congrès spécial, à l'occasion du prochain Congrès espérantiste international, dans la ville du Congrès. (Le Congrès espérantiste de 1909, se tiendra à Barcelone.)

7. — Dans le dit Congrès spécial, on statuera plus en détail sur l'organisation administrative de l'*Esperanta Psikistaro*, sur la constitution de divers centres et leur rattachement.

8. — En attendant, les adhérents sont priés de communiquer au secrétaire toutes idées capables de perfectionner le programme. Ces idées seront l'objet d'un rapport (ou de rapports), dont il sera donné connaissance dans le Congrès spécial.

9. — Jusqu'aux décisions du Congrès spécial et à l'élection du Comité régulier, le montant de la cotisation due par les adhérents est facultatif, mais ne peut être inférieur à 1 Spesmilo (1). Envoyer à M. A. Stas, secrétaire

(1) Monnaie de compte internationale, adoptée par l'espérantisme. Le Spesmilo vaut 2 fr. 50.

du Comité d'Initiative, 25, rue Saint-Antoine, Anvers (Belgique).

DEUXIÈME PARTIE. — BUT A POURSUIVRE.

A part les articles ci-dessus, déjà en voie de réalisation, le Comité d'Initiative compte sur la pleine approbation des espérantistes psychistes quant aux points suivants, qui préciseront le but et les travaux futurs de l'*Esperanta Psikistaro* :

1. — Colliger toutes informations importantes relatives aux événements d'ordre psychique (faits spontanés ou résultats d'expérimentations).
2. — Réunir une collection de documents divers, qui seront exposés au Congrès spécial.
3. — Procéder à la préparation d'un « psikisma vortaro » (vocabulaire du psychisme en Esperanto), soit par des communications au secrétaire, en vue d'un rapport à présenter au Congrès spécial, soit, ultérieurement, par des articles dans l'organe dont il va être question (art. 6).
4. — Établissement du « psikisma vortaro » : décisions à ce sujet, dans le Congrès spécial.
5. Chaque année aura lieu un Congrès spécial de l'*Esperanta Psikistaro*, à l'occasion du Congrès espérantiste, dans la ville du Congrès.
6. — Fondation d'un journal ou d'une revue (portant pour titre, par exemple : «*Espero Psikista* » ou «*Internacia Psikisma Revuo* »).
7. — Édition (dès qu'il sera possible) d'ouvrages originaux sur le psychisme en langue Esperanto.
8. — Traduction en Esperanto et édition (si possible) des ouvrages sur le psychisme qui sont les plus estimés dans les divers pays.
9. — Par l'effet de ces travaux et d'autres qui les compléteront, répandre de plus en plus la lumière sur la réalité, et l'importance des faits psychiques, lesquels, à quelque point de vue qu'on les considère, agrandissent remarquablement le cercle des connaissances humaines, et vien-

ment contribuer, de même que l'Esperanto, à l'élargissement des horizons dans toute l'humanité.

*
*

Pour la France, on peut adresser les adhésions ou les demandes de renseignements à M. J. Camille Chaigneau, l'un des initiateurs, 6, rue de Douai, Paris. — Mais les cotisations doivent être envoyées à M. A. Stas, 25, rue Saint-Antoine, Anvers.

ERRATA

Initiation, n° de mai.

Page 136, dernière ligne, lire : *l'immatériel*, au lieu de : *d'immatériel*.

Page 137, ligne 2, lire : *Isis*, au lieu de : *Iris*.

Page 137, ligne 24, lire : *Zohar*, au lieu de : *Zohor*.

Page 138, ligne 11, lire : *Zohar*, au lieu de : *Zohor*.

Page 138, ligne 19, lire : *analogues*, au lieu de *analogue*.

Page 139, ligne 5, lire : *Wenwang*, au lieu de : *Weu-wang*.

Page 139, ligne 8, lire : *extérieures*, au lieu de : *antérieures*.

Page 142, note, lire : *dissous*, au lieu de : *dissout*.

Page 143, ligne 27, lire : *au surplus*, au lieu de : *en surplus*.

J. B.

Il s'est glissé dans mon dernier article sur « les Pouvoirs » un très grand nombre d'erreurs de nature à rendre certains passages incompréhensibles; voici leur rectification :

Page 167, ligne 25, lire : *possible*, non : *impossible*.

Page 168, ligne 2, lire : *évoluer*, non : *évaluer*.

Page 173, ligne dernière, *Schlatter*, non : *Sclasser*.

- Page 174, ligne 5, lire : *Salamine*, non : *Salancire*.
 Page 174, ligne 7, lire : *viennent*, non : *tiennent*.
 Page 174, ligne 9, lire : *causeront*, non : *conservent*.
 Page 174, ligne 20, lire : *fleurs*, non : *plans*.
 Page 175, ligne 12, lire : *détenteur*, non : *détenu*.
 Page 175, ligne 20, faute de ponctuation.
 Page 174, ligne 2^e, lire : *Si les grands guérisseurs existent encore, les successeurs, etc.*

G. P.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imprimerie E. ARRAULT et Cie, 9, rue N. D.-de-Lorette.

A LA LIBRAIRIE INITIATIQUE

23, rue Saint-Merri, Paris, 1^{er}

OUVRAGES DE PROPAGANDE

Collection illustrée des « Pour Combattre », « Pour Devenir », « Pour faire » à Un franc le volume.

La Collection des *Pour Combattre*, *Pour Devenir*, *Pour Faire*, illustrée de portraits, figures, têtes de chapitres et vignettes spéciales, traitent surtout de la Médecine usuelle du Magnétisme — Rayons N d'aujourd'hui — des Sciences qui s'y rattachent et de leurs Applications.

Les *Pour Combattre* traitent spécialement de la guérison des diverses maladies par des moyens tirés du Magnétisme, du Massage et de l'Hygiène, qui presque partout sont gratuitement à la disposition de tout le monde. Après avoir décrit la nature, la cause, les symptômes des maladies, l'auteur explique les procédés à employer pour les éviter et les guérir. C'est la médecine de la famille. Avec elle, le mari devient le médecin de sa femme, celle-ci, le médecin de son mari et de ses enfants.

Les *Pour Devenir*, *Pour Faire* constituent de véritables traités techniques, théoriques ou pratiques.

Rédigés dans un style simple et concis, avec des Conseils et des Exemples, ces ouvrages de Propagande et de Vulgarisation rendront d'immenses services aux malades, aux médecins et aux chercheurs.

Voici la liste des ouvrages parus :

- Pour combattre les Maladies par l'Application de l'Aimant*, 13^e Edition, avec 9 Portraits et 18 figures, par H. DURVILLE.
Pour combattre les Maladies par le Magnétisme Humain. Notions générales pour ceux qui ont des malades à guérir, avec 5 fig., par H. DURVILLE.
Pour combattre l'Anémie, l'Anémie cérébrale, la Chlorose, 2^e édition, par H. DURVILLE.
Pour combattre les Maladies par les Simples. — Etude sur les propriétés médicinales de 150 plantes les plus connues et les plus usuelles, d'après une *Somnambule*, avec Notions de thérapeutique et des Indications sur les préparations médicinales, par L.-A. CAHAGNET, 2^e Edition, avec Notes biographiques et Portrait de l'Auteur.
Pour combattre les Maladies par Suggestion et Auto-Suggestion, se débarrasser de ses mauvaises habitudes, prendre de l'Énergie et de la Confiance en soi, dominer les autres et éviter leurs Suggestions, avec 3 figures, par H. DURVILLE.
Pour combattre la Mortalité infantile. — *Le Livre des Mères*, Conseils de Médecine et d'Hygiène pour la santé de la mère et de l'enfant. Ouvrage couronné au Concours universel de l'Enfance, par le docteur J. GERARD, 2^e Edition, avec Portrait de l'Auteur.
Pour combattre les Maladies par le Magnétisme des animaux. (Extrait de la Physique Magnétique), par H. DURVILLE.
Pour combattre les Maladies par le Magnétisme de la Terre et l'Électricité, avec 6 figures (Extrait de la Physique magnétique), par H. DURVILLE.
Pour combattre l'Asthme, l'Emphyseme pulmonaire, l'Essoufflement et l'Oppression, 2^e édit. par H. DURVILLE.
Pour combattre les maladies du Cœur, Péricardite, Endocardite, Myocardite, Hypertrophie, Angine de poitrine, Palpitations, Syncope, Défaillance, avec 2 figures, par H. DURVILLE.
Pour combattre la Constipation, avec 1 figure, par H. DURVILLE.
Pour combattre les Crampes. — *Crampe des Écrivains, des Pianistes, et des Violonistes. Les Spasmes et le Tremblement*, par H. DURVILLE.
Pour combattre le Mal de Dents et les Maladies de la Bouche. Favoriser la dentition et éviter les accidents qui en sont la conséquence, par H. DURVILLE.
Pour combattre la Dilatation de l'estomac, avec 1 figure, par H. DURVILLE.
Pour combattre l'Entorse et les Foulures, par le docteur HUBERT, 2^e édition.
Pour combattre les Maladies d'Estomac. Gastrite, Gastralgie, Vomissements, Dyspepsie, Cauchemars, 2^e édition avec 1 figure, par H. DURVILLE.
Pour combattre les Maladies des Femmes. — I. Aménorrhée, Dysménorrhée. — II. Métorrhagie, Ménorrhagie. — III. Leucorrhée (fleurs blanches). — IV. Vaginite, Métrite, Ovarite, Salpingite, Déviations. — Ménopause ou âge critique, par H. DURVILLE.
Pour combattre les Accidents de la Grossesse, favoriser l'Accouchement et les suites de couches, par H. DURVILLE.
Pour combattre les Hémorroïdes et les Phlébites, par H. DURVILLE.
Pour combattre l'Hydropisie, Anasarque, Ascite, Hydarthrose, Hydrocèle, Hydrocéphalie, Hydrothorax, Œdème, par H. DURVILLE.
Pour combattre l'Insomnie, par H. DURVILLE.
Pour combattre les Maux de tête, la Migraine, les Névralgies, le Clou hystérique, 2^e édit. avec 1 figure, par H. DURVILLE.
Pour combattre la Méningite et la Fièvre cérébrale, Traitement curatif, Traitement préventif, par H. DURVILLE.
Pour combattre la Neurasthénie, le Némobisme, l'État nerveux, avec 1 figure, par H. DURVILLE.
Pour combattre les Paralysies. — Anesthésie, Hémiplégie, Paraplégie, Paralyse générale, faciale, infantile, etc., etc., avec 1 figure, par H. DURVILLE.

Pour combattre les maladies de la Peau. — Les Dartres: Herpès, Zona, Eczéma, Acné, Impétigo (gourme), Urticaire, Psoriasis, Pemphigus, Prurigo, Teigne, Favus, Pelade, avec 2 Figures, par H. DURVILLE.

Pour combattre la Peste, le Choléra et toutes les maladies infectieuses, avec une causerie sur les moyens à employer pour entretenir la santé de l'âme et du corps, 2^e édit., par un Ami de l'Humanité.

Pour combattre la Peur, la Crainte, l'Anxiété, la Timidité; développer la Volonté et guérir ou soulager certaines maladies, au moyen de la Respiration profonde, avec 7 Fig., par H. DURVILLE.

Pour combattre la Toux et les Maladies inflammatoires des Poumons, de la Pleure et des Bronches. — Rhume, Bronchite, Catarrhe pulmonaire, Fluxion de poitrine, Pleurésie, Phtisie pulmonaire, etc., avec 2 figures, par H. DURVILLE.

Pour combattre le Rhumatisme. Rhumatisme articulaire ou musculaire aigu, Rhumatisme chronique, par H. DURVILLE.

Pour combattre la Surdité, les Bourdonnements, l'Otite, l'Otorrhée et l'Otalgie, avec 5 figures, par H. DURVILLE.

Pour combattre les Arthrites et la Tumeur blanche, par H. DURVILLE.

Pour combattre les Varices, l'Ulcere variqueux et le Varicocèle, par H. DURVILLE.

Pour combattre les maladies des Yeux, des Paupières, avec 4 Figures, 2^e édition, par H. DURVILLE.

Pour la Liberté de la Médecine. Arguments des Médecins. Documents recueillis par H. DURVILLE.

Pour la Liberté de la Médecine, Congrès de 1893. (Compte rendu.)

Pour la liberté de la Médecine. Deuxième Congrès. — 1906. — Compte-rendu et Arguments divers.

Pour la Liberté de la Médecine, Pratique médicale chez les Anciens et les Modernes par ROUXEL.

Pour la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs. Arguments des Médecins. Documents recueillis par H. DURVILLE.

Pour la pratique du Massage et du Magnétisme par les Masseurs et les Magnétiseurs. Arguments des savants, Hommes de lettres, Hommes politiques, Artistes et Notabilités diverses. Documents recueillis par H. DURVILLE.

Pour devenir Graphologue, Graphologie élémentaire. Etude du Caractère et des Aptitudes d'après l'écriture, par A. DE ROCHETAL, avec Portrait de l'Auteur et 100 Figures.

Pour devenir Lucide. — La lucidité et la Divination à travers les âges, avec 12 Portraits et Figures, par FABUS DE CHAMPVILLE.

Pour devenir Magnétiseur, Théories et Procédés du Magnétisme, avec 8 Portraits et 39 figures, par H. DURVILLE.

Pour devenir Occultiste. — Elements d'occultisme, avec Figures par Joanny BRICAUD. Pour devenir Physionomiste. — Etude sur la Physionomie, avec un Portrait de Lavater et 24 figures.

Pour devenir Spirite. — Théorie et Pratique du Spiritisme. Consolation à Sophie, l'Âme humaine. Démonstration rationnelle et expérimentale de son Existence, de son immortalité et de la Réalité des communications entre les Vivants et les Morts, par ROUXEL, 2^e édit., avec 2 portraits et 5 figures emblématiques.

Pour distinguer le Magnétisme de l'Hypnotisme. Analogies et Différences, par J.-M. BERCO, 2^e édition, avec 8 Portraits.

Pour constater la réalité du Magnétisme. Confession d'un hypnotiseur. Extériorisation de la Force néurique ou Fluide magnétique, par le docteur A.-A. LEBEAULT, avec Notes biographiques, un Portrait et trois Lettres inédites de l'Auteur.

Pour corriger l'Enfant de ses défauts et le rendre meilleur, avec 2 figures, par le docteur de FAREMONT.

Pour faire le Diagnostic des Maladies par l'examen des Centres nerveux, avec 17 Figures, par H. DURVILLE.

Pour faire un Horoscope. Elements d'astrologie, avec 5 Figures, par Joanny BRICAUD.

Pour mouvoir la matière sans être médium, Le Fluide humain. Ses lois et ses propriétés. Nombreux moteurs que l'on peut construire soi-même et mettre en mouvement par son fluide, par G. de TROMELIN, avec une planche hors texte.

Pour transmettre sa Pensée. Notes et Documents sur la Télépathie ou Transmission de Pensée, par FABUS DE CHAMPVILLE, 2^e Edit., avec Portrait de l'Auteur.

Divers à 1 franc

ALBERT (d'Angers). — Magnétisme et Guérisons, avec Portrait de l'Auteur.

Docteur POVEAU DE COURMELLES. — Le Magnétisme devant la loi. Mémoire lu au Congrès magnétique de 1889, avec un Post-scriptum ajouté en 1897.

Docteur GERARD. — Mémoire sur l'état actuel du Magnétisme. Communication au Congrès de 1889.

LECOMTE. — Les Gamahes et leurs Origines, avec 32 figures.

A. POISSON. — L'Initiation alchimique. — Treize Lettres inédites sur la partie du Grand Œuvre, avec Préface du docteur Marc Haven.

PORTE DU TRAIT. — Etudes magiques et philosophiques. Théories diverses de l'Envoûtement, Corps astral, Extériorisation de la sensibilité, l'Âme humaine.

— L'Envoûtement expérimental. Etude scientifique.

— Le Renouveau de Sathan.

A 75 centimes

MARIUS DEGRESPE. — Recherches sur les conditions d'expérimentation personnelle en physio-physiologie.

A 60 centimes

ALBERT (d'Angers). — Différences entre le Magnétisme et l'Hypnotisme au point de vue thérapeutique, avec 1 Figure.

M. HAFFNER. — Comment on endort.

OLDFIELD. — La Cuisine de Tempérance.

REVEL. — Lettres au docteur Dupré sur la Vie future au point de vue biologique. Complément du sommaire des Editions de 1887-90-92. — Rêves et Apparitions.

L'ENSEIGNEMENT DU MAGNÉTISME. — Société magnétique de France, Rapport du secrétaire général; Statuts; — Ecole pratique de Magnétisme et de Massage; Historique; But, Enseignement, Organisation, Programme des cours et Renseignements divers avec Figures.

A 50 centimes

H. DURVILLE. — Le Massage et le Magnétisme sous l'empire de la loi du 30 novembre 1892 sur l'exercice de la médecine.

JOANNY BRICAUD. — Dutoit-Membrini (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

PELLETIER. — L'Hypnotiseur pratique.

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — Notes sur la tradition cabalistique.

Docteur TRIPIER. — Médecine et Médecins. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

A 30 centimes

ALBERT (d'Angers). — Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.

H. DURVILLE. — Le Magnétisme considéré comme agent lumineux, avec 13 Figures.

GRAPHOLOGIE pour Tous. — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., avec figures.

LEBEL. — Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.

MOUROUX. — Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme. Mon Procès.

VAN OBERGEN. — Petit catéchisme de Réforme alimentaire.

PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le Syndicat de la Presse spiritualiste de France.

A 20 centimes

Dr H. BOENS. — Art de vivre. Petit Traité d'Hygiène.

DANIAUD. — I. L'Art médical. — II. Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine, par un LETTRE CHINOIS. — III. Extrait de la Correspondance (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. Articles de journaux sur le même sujet.

H. DURVILLE. — Rapport au Congrès sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la presse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

EYUSS. — Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur, ou l'art de produire le magnétisme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. DE CHAMPVILLE. — La Science psychique, d'après l'œuvre de M. Simonin, avec 1 Fig.

— I. La Liberté de tuer, la Liberté de guérir. — II. Le Magnétisme et l'Alcoolisme.

FANAUD. — Cours abrégé de Spiritisme.

JOURNET. — Principes généraux de Science psychique.

— La Doctrine catholique et le Corps psychique.

PAPUS. — L'Occultisme.

— Le Spiritisme.

ROUXEL. — La Liberté de la médecine. Pratique médicale chez les Anciens.

TRAITE SUR L'OBSESSION. — L'Obsession a pour base la suggestion. Recueil reçu par un Frère occulte en retour de l'effort qu'il a fait.

BIBLIOTHEQUE DU MAGNÉTISME et des Sciences occultes. (Bibliothèque roulante.) Prédominance Catalogue des ouvrages de langue française.

— Secrets de la Cuisine américaine.